

PÈRE NATURE EST DE NOTRE BORD...ET IL VOISINE!



L'agriculture urbaine dans la cité P.14 à 17
Chers voisins ! P. 13



CHRISTINE GAUTHIER
 Courtier immobilier agréé
 Christine Gauthier Inc.
 514 570-4444
 christinegauthier.com



RE/MAX AMBIANCE INC
 10310 Boulevard St-Laurent
 Montréal, QC H3L 2P2



Le coin des p'tits voisins

Jardinons!

PAGE 24

NOUVELLES

Les Arméniens se souviennent

PAGE 3

CHRONIQUE URBAINE

Quinze ans devant l'écran

PAGE 19

VIE DE QUARTIER

Les 30 ans de La Promenade Fleury

PAGE 20

ELLE TOURNE LA TERRE

Votera, votera pas ?

PAGE 25

ECO-PRATICO

Le mystère des dates de péremption

PAGE 26

Votre voix à l'Assemblée nationale

Place des Citoyens

Marie Montpetit
 Députée de Crémazie

514 387-6314
 Marie.montpetit.crem@assnat.qc.ca

Pascale Létourneau
 Courtier immobilier

ÉQUIPE
Tellier Létourneau

Évaluation **gratuite** de votre propriété
 Résidente d'Ahuntsic depuis plus de 25 ans

pascale@tellierletourneau.com
 tellierletourneau.com

514.865.9818

Lili+Théo

650 Fleury est 514.544.7181 www.lilitheo.com

Jouets
 Jeux de société
 Cadeaux de naissance
 Cadeaux fêtes d'enfants
 Poussettes Bumbleride
 Accessoires maman/bébé

ÉDITORIAL

Christiane DUPONT
Rédactrice en chef

RICHE DE MES VOISINS

Ce mois-ci, journaldesvoisins.com fête ses trois ans d'existence. Que de chemin parcouru depuis le début! Né du désir d'être mieux informés et, par ricochet, de mieux informer nos voisins, ce média que l'éditeur, Philippe Rachiele, et moi-même avons créé, est devenu communautaire depuis. Il appartient donc à ses membres. Vous en êtes peut-être!



Journal Web le vendredi, *journaldesvoisins.com* vous permet de lire toutes sortes de nouvelles ainsi que les actualités de vos quartiers Ahuntsic et Cartierville. Nos 1 800 abonnés le savent, eux qui nous lisent chaque semaine. En outre, le magazine papier publié par *journaldesvoisins.com* tous les deux mois vous présente chroniques et articles de fond sur le territoire ou sur les gens qui l'habitent, ou est écrit par des gens qui y résident!

Imprimé à 34 000 exemplaires et distribué de porte-à-porte dans tout Ahuntsic (au départ, il l'était seulement dans Ahuntsic-Ouest), le magazine papier est également disponible dans les bibliothèques de l'arrondissement, dans certains commerces et au YMCA de Bordeaux-Cartierville. Ce numéro de juin ne fait pas exception.

Pour nous, artisans du *journaldesvoisins.com*, juin a donc une couleur particu-

lière! En outre, juin c'est la fête des fleurs, des arbres, de la verdure (d'où notre dossier sur l'agriculture urbaine, c'est de saison!) On en a bien besoin après l'hiver assez rigoureux que nous avons connu, même si on apprécie la saison froide! En juin, c'est également la Fête des voisins (6 juin) et la grande Fête familiale de l'arrondissement (6 juin, également).

Parlant de voisins, appréciez-vous vos voisins? Quelle question! J'imagine que vous vous direz que certains d'entre eux sont gentils, d'autres non. Certains d'entre eux sont serviables et d'autres vous épient derrière leurs rideaux, mais, heureusement, ne sont pas au courant de vos affaires. La sphère privée n'a pas de difficultés à être respectée dans les cités. Il est vrai que la grande ville est réputée être anonyme et que les ragots nous concernant (et concernant nos voisins...) y circulent moins que dans un petit village, du moins c'est ce que l'on entend dire souvent.

Les voisins en ville, on ne les connaît pas toujours bien. Mais si on ne partage pas grand-chose avec eux (y compris les grands enjeux de l'arrondissement et de la Ville de Montréal parce qu'on ne les connaît pas et qu'il n'y a pas ou peu de médias pour nous en parler), ce n'est pas étonnant! Je suis certaine que plusieurs résidents d'Ahuntsic-Cartierville connaissent et apprécient leurs voisins, et qu'ils sont « riches de leurs

voisins ». C'est le cas de notre invité dans la Belle rencontre de ce numéro.

Bref, avec des voisins, on peut s'entraider, on peut surveiller les environs et éviter que les uns et les autres se fassent cambrioler, et on peut aussi rigoler! Parfois, c'est certain, il y a des voisins qu'on aimerait mieux voir ailleurs, comme sur la planète Mars...

Pour ma part, j'apprécie mes voisins. Bien sûr, personne n'est parfait, moi la première. Et ce n'est pas toujours facile d'accepter les différences de valeurs, d'idées, de comportements, d'attitudes. Enfin! Si vous n'êtes pas riches de vos voisins et que vous appréciez notre journal, dites-vous au moins que vous êtes riches de votre journal communautaire *journaldesvoisins.com*! JDV ■



Membres fondateurs : Philippe Rachiele et Christiane Dupont – *Conseil d'administration* : Paul Guay, Pierre Foisy, Pascal Lapointe, Douglas Long, Me Hugo Hamelin, Maryse Henri, Yves Bonneau, Liliane Gingras-Lessard, Philippe Rachiele, Christiane Dupont. – *Éditeur, site Web et photos, représentant publicitaire* : Philippe Rachiele – *Rédactrice en chef* : Christiane Dupont – *Rédacteur en chef adjoint* : Alain Martineau. – *Rédacteurs en chef remplaçants* : François Barbe, Mélanie Meloche-Holubowski – *Journalistes* : François Barbe, Alain Martineau, Mélanie Meloche-Holubowski, Rabéa Kabbaj, Elizabeth Forget-Le François, Gabrielle Romain, Raluca Tomulescu – *Site Web et photos* : Philippe Rachiele. – *Collaborateurs à la rédaction et à la photographie* : Laetitia Cadusseau, Éline Bissonnette, Sandrine Dussart, Samuel Dupont-Foisy, Julie Dupont, Geneviève Poirier-Ghys, Patrick De Bortoli, Nacer Mouterfi, Hélène Maillé, Gabrielle Romain, Maximilien-Antoine Rathier-Létourneau – *Mise en page* : Philippe Rachiele, Christiane Dupont et Nacer Mouterfi. – *Conception graphique* : Nacer Mouterfi. *Caricaturiste* : Florence Tison. – *Illustratrice et logos* : Claire obscure. *Publicités* : Nacer Mouterfi, Nicolas Roy, Florence Tison. – *Correction/révision* : Geneviève Chrétien, Samuel Dupont-Foisy. – *Correction et révision des Actualités du vendredi* : Christiane Dumont.

-*Impression* : Hebdo Litho. – *Distribution* : journaldesvoisins.com. –

Dépôt Légal : BNQ -ISSN1929-6061- ISBN/ISSN 1929-6061.

Vous voulez nous aider? Écrivez-nous, appelez-nous!

journaldesvoisins@gmail.com, téléphone : 514 770-0858

Culture
et Communications
Québec

CDEC
C.D.L.D. AHUNTSIC-CARTIERVILLE

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

NOUVELLES

Mélanie
MELOCHE-HOLUBOWSKI

Génocide, cent ans plus tard LA COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE SE SOUVIENT

Cent ans après le génocide arménien, les Arméniens d'Ahuntsic-Cartierville veulent à tout prix que l'histoire de leur peuple ne tombe pas dans l'oubli.

La communauté travaille d'arrache-pied pour transmettre l'histoire à la nouvelle génération, espérant ainsi éradiquer le traumatisme et éviter d'autres crimes contre l'humanité. « Cette histoire est encore vivante pour nous, même après 100 ans. Ça ne peut pas être tabou », explique Soline Chamlian, la directrice adjointe de l'école Sourp Hagop, établissement privé situé dans Cartierville.

Tous les Arméniens du Canada ont un lien direct avec le génocide, précise Alik Boulgarian, enseignante à l'école Sourp Hagop. « Nous sommes tous liés à ceux qui ont survécu. » Malgré la tristesse, chaque famille croit en l'importance de raconter son passé.

Chacun a son histoire

Pour sa part, le conseiller municipal, Harout Chitilian, a commencé à questionner ses parents dès l'âge

« nous avons la volonté de survivre. »

Sima Aprahamian a appris que ses grands-parents ont fait partie du mouvement de résistance des Turcs, notamment grâce aux livres d'histoire. Aujourd'hui, elle travaille pour le Center for Ethnographic Research on Exhibition after Genocide de l'Université Concordia et étudie, entre autres, l'effet du génocide sur l'identité arménienne.

La grand-mère de la directrice de l'école Sourp Hagop, Lena Kadian, n'a jamais vraiment voulu préciser la façon dont sa famille a survécu à la marche dans le désert. Toutefois, Mme Kadian se souviendra toujours du jour où sa grand-mère, effrayée par les cris de sa petite-fille qui avait coincé un de ses doigts dans une porte, s'est réfugiée sous une table, craignant la venue des Turcs. « Nos parents nous ont alors raconté... »

rents ont trouvé les mots justes, ils ne parlaient pas dans l'abstrait. Ils ont fait ressentir ce qu'ils ont eux-mêmes ressenti, » raconte la directrice adjointe de l'école.

L'expérience a permis aux jeunes de poser d'innombrables questions et de mieux comprendre leurs racines. Cette expérience a aussi été thérapeutique pour les grands-parents. « On arrive à la fin de notre vie. C'est le minimum qu'on peut faire, transmettre notre histoire. Des millions de personnes innocentes sont mortes. Elles ne peuvent pas être

mortes pour rien. Pour la première fois depuis longtemps, j'ai bien dormi après cette rencontre », raconte Nayiri Tchakedjian, qui a participé au projet.

Un musée virtuel

Sima Aprahamian prépare un musée virtuel afin de protéger le patrimoine culturel matériel. Elle a demandé à la communauté de lui apporter des objets qui ont survécu au génocide et qui ont été transmis d'une génération à l'autre. Les objets ont été photogra-

Suite page : 6



Photo : Mélanie Meloche-Holubowski

de cinq ans. Né au Liban, pourquoi n'habitait-il pas sa terre maternelle? « Je voulais connaître mes ancêtres. J'essayais de mettre les morceaux du puzzle ensemble, même si à un jeune âge, on ne comprend pas tout. » Ayant vécu la guerre civile au Liban, les histoires de guerre faisaient partie de son quotidien. Comme ses ancêtres, dit-il,

Mamie, papie : raconte-moi

L'école arménienne Sourp Hagop a invité des grands-parents à raconter leurs histoires, une leçon sur l'Arménie qui ne s'apprend pas dans les livres, croit Lena Kadian. Les histoires ont été adaptées aux groupes d'âge, mais sans omettre les détails difficiles. « Les grands-pa-

La vente trottoir de l'été

Entre St-Hubert et Papineau
Rue piétonne du 12 au 14

du 11 au 14 JUIN 2015

Présenté par



Desjardins
Caisse d'Ahuntsic

Surveillez la Zone familiale

metro
PLUS
Fleury



Promenade Fleury



PAGE D'HISTOIRE

Samuel
DUPONT-FOISYL'ENGAGEMENT SOCIAL
D'ALPHONSE VERVILLE

Quand j'étais petit, le nom de rue Verville évoquait pour moi une ville enjoupée pleine de verdure et envahie par des arbres verdoyants. Je n'ai appris que récemment qu'elle est en fait nommée en l'honneur d'un important dirigeant syndical et politique.

Joseph-Alpha Varville, connu sous le nom d'Alphonse Verville (qu'il adoptera légalement en 1930), naît le 28 octobre 1864 dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, à Montréal. En 1878, à l'âge de 14 ans, il commence son apprentissage pour devenir plombier. En 1883, il termine ses études, et s'installe aux États-Unis pendant 10 ans. Il travaille notamment comme contremaître à Chicago et fait partie d'un syndicat, l'Union internationale des plombiers. À son retour, il devient président fondateur de la section montréalaise de l'International Association of Journeymen Plumbers, Steamfitters and Gas Fitters, créée le 22 septembre 1898. En 1900, il cesse de travailler comme plombier, car il est nommé agent d'affaires de son syndicat, et vice-président du Conseil fédéré des métiers et du travail de Montréal. De 1903 à 1905, il est président de ce Conseil.

Pour les travailleurs

En 1903, il est également nommé vice-président du comité exécutif de la province de Québec du Congrès des métiers et du travail du Canada (CMTC). Il en est par la suite le président de 1904 à 1909, ce qui lui permet de lutter pour les droits des ouvriers. Il s'engage par la suite dans la vie politique, au sein du Parti ouvrier, qui œuvre pour les intérêts des travailleurs. En 1906, il devient député fédéral de Maisonneuve. Il est réélu en 1908, et en 1911, mais cette fois-ci comme candidat travailliste-libéral. Cette alliance avec le Parti libéral est jugée nécessaire par Verville, unique député ouvrier à Ottawa, mais est cri-

tiquée par les autres membres du Parti ouvrier.

Des années plus tard, Alphonse Verville devient également membre de la Commission administrative de la cité de Montréal, créée le 9 février 1918, dont le but est de gérer l'administration municipale et de redresser les finances de Montréal. Le travail d'Alphonse Verville au sein de cette commission est critiqué. On l'accuse notamment de ne pas œuvrer pour la nationalisation des services publics, une des raisons pour lesquelles il est évincé de la section québécoise du Parti ouvrier du Canada en 1918. La commission se termine en 1921, tout comme la carrière politique d'Alphonse Verville, qui choisit de ne pas se présenter comme candidat aux élections fédérales. Verville meurt neuf ans plus tard, le 20 juin 1930. Malgré les nombreuses critiques présentées à l'égard de son engagement politique, il est impossible de nier l'important travail qu'il a accompli au sein du milieu syndical québécois. JDV■



514 664-4612

47, RUE FLEURY OUEST, MONTRÉAL (QUÉBEC) H3L 1S7

MOT DE L'ÉDITEUR

Philippe
RACHELE«ÊTRE INFORMÉ,
C'EST ÊTRE LIBRE!»

«Être informé, c'est être libre !», disait l'un de nos défunts premiers ministres, René Lévesque. Il savait de quoi il parlait; il avait été correspondant de guerre durant la Deuxième Guerre mondiale.

Née du souhait d'être nous-mêmes mieux informés des enjeux des quartiers du territoire, cette idée un peu folle de fonder ce journal a fait son chemin. La preuve : vous lisez ce magazine papier tous les deux mois, comme autant de lecteurs dans 34 000 foyers du territoire. Peut-être êtes-vous également l'un de nos abonnés des *Actualités Web* du vendredi, le journal en ligne. Il y en a 1 800 maintenant! Autant d'abonnés sur les réseaux sociaux réunis, Facebook et Twitter. Finalement, vous êtes peut-être membre de la Société des amis du journaldesvoisins.com, eux qui ont donné, à ce jour en 2015, plus de 3 000 \$ parce qu'ils croient en leur journal. Ils croient également que la démocratie se bâtit à force de travail et d'informations.

Administrateurs et artisans

Journaldesvoisins.com est riche de son conseil d'administration : neuf personnes donnent bénévolement de leur temps pour le faire progresser. *Journaldesvoisins.com* est aussi riche de ses stagiaires qui viennent nous donner un coup de main, chassent la nouvelle et tiennent le clavier pour vous, chaque

semaine, et tous les deux mois pour le magazine. *Journaldesvoisins.com*, le magazine est également riche de ses chroniqueurs qui sont, pour la plupart, des résidents du territoire comme vous.

Cinq prix d'excellence

Encore une fois cette année, votre *journaldesvoisins.com* s'est démarqué en gagnant des prix d'excellence au gala annuel de l'Association des médias communautaires du Québec : cinq prix!

À lire vos témoignages sur notre site Web, nous savons que nous ne travaillons pas en vain et que vous appréciez le résultat quand vous nous lisez. C'est aussi en partie grâce à vous, lecteurs, qui nous mettez sur la piste de belles choses et de situations plus problématiques. Vous êtes le ciment qui permet au *journaldesvoisins.com* d'être solide et de progresser, chaque jour. En guise de cadeau pour notre troisième anniversaire, nous vous présentons votre magazine sous un nouveau jour, œuvre de notre ami et collaborateur, résident d'Ahuntsic, Nacer Mouterfi, journaliste et graphiste. En outre, nous vous présentons également – en photos – les journalistes et chroniqueurs de votre journal.

Souhaitons-nous encore de nombreuses années ensemble! JDV■

Le comité des usagers
est là pour moi !
514 384-2000, poste 7200

Il m'informe sur mes droits et responsabilités.
Il m'accompagne si j'ai une plainte à formuler.
Il me dirige vers les personnes en mesure de m'aider.

Centre de santé et de services sociaux
d'Ahuntsic et Montréal-Nord



PAR ICI LA CULTURE

Laurent
GARIÉPY

Le Sault-au-Récollet, au cœur de l'histoire d'Ahuntsic

NOUVELLE EXPOSITION À CITÉ HISTORIA

La Maison du Pressoir, au parc de l'Île-de-la-Visitation, a commencé à accueillir, en mai et pour les cinq prochaines années, sa nouvelle exposition permanente intitulée *Le Sault-au-Récollet : du village au quartier*. Au cœur de l'histoire d'Ahuntsic. Le concept : montrer l'évolution du quartier, la façon dont celui-ci s'est peuplé et est devenu une ville à part entière, puis un quartier rattaché à la ville de Montréal.

Rendue possible grâce à une subvention accordée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le projet de Cité historia a permis d'accueillir une nouvelle exposition sur deux étages à la Maison du Pressoir avec, au rez-de-chaussée, la nouvelle exposition permanente, et au deuxième étage, un espace divisé en deux sections dont une partie est consacrée à des expositions temporaires. La première exposition temporaire se penchera sur les congrégations religieuses du Sault-au-Récollet. La seconde partie du deuxième étage sera réservée à un projet panquébécois, *Mémoire vivante*, consistant à récolter les témoignages et les archives personnelles des gens du quartier. Celui-ci sera fait en partenariat avec le musée de la Mémoire vivante de Saint-Jean-Port-Joli, maison-mère du projet.



Moteur économique

La nouvelle exposition aura également un volet extérieur. Joan Doré, responsable des communications de Cité historia, déplore le fait que les gens qui viennent maintenant sur le site des moulins repartent sans avoir une idée claire de ce que représentaient ces moulins. Dès cet été, une série de panneaux extérieurs viendra informer les visiteurs de l'histoire des moulins et, par le fait même, raconter l'histoire de l'industrie qui fut le moteur économique du Sault-au-Récollet.

Également, durant tout l'été, une série de conférences sur la mise en valeur du patrimoine auront lieu à la Maison du Pressoir et à la Maison du Meunier. Au moment de mettre sous presse, certaines dates restaient à confirmer. Nous vous invitons à visiter le site Web de Cité historia (<http://www.citehistoria.qc.ca/activiteacutes-grand-public.html>) pour connaître les dates et les sujets des conférences.

Mémoire vivante

Suivant l'inauguration de la nouvelle exposition, *Mémoire vivante* semble le prochain grand projet de Cité historia. Selon Vincent Garneau, directeur du développement historique, le projet *Mémoire vivante* est d'une valeur inestimable : il permet de mettre la main sur des documents inédits que des gens gardent précieusement dans leurs archives familiales, des documents qui parfois illustrent bien les différents changements du quartier.

Laure Barrachina, médiatrice culturelle du musée, rappelle qu'après le secteur Chabanel, le secteur du Sault-au-Récollet est le plus grand bassin d'immigrants de l'arrondissement. Elle ajoute qu'un des défis à relever est de joindre ces immigrants puisqu'ils font partie intégrante de l'histoire récente du quartier et que leur arrivée change considérablement son image. Toujours selon Mme arrachina, il serait donc primordial pour la réussite du projet d'obtenir leurs témoignages si l'on veut présenter une vision complète de l'évolution récente du Sault.

Résidents mis à contribution

Le projet embryonnaire Mémoire vivante peut déjà compter sur la col-

laboration d'une quinzaine de résidents ayant partagé leurs archives avec le musée, incluant des aînés qui ont connu la fin du village du Sault et sa transformation en un quartier de l'arrondissement. Les responsables de Cité historia espèrent que d'autres

personnes contribueront aussi à ces archives en cours d'année. JDV■

La photo présentée ici fait partie des trouvailles du projet Mémoire vivante. Elle représente les Moulins en 1914 alors qu'ils étaient la propriété de la Back River Co. et provient de la collection de Mme Ghislaine Turcotte-Thibault.

RONA Major & Major Inc.

Bâtitteur du quartier Ahuntsic depuis 1949

1540 Sauvé Est, Montréal | information@majormajor.ca | (514) 389-3588



belanger

Du samedi 6 au vendredi 12 juin

Ensemble de robinetterie de bain et douche Bélanger

40%

6540\$
PRX RÉGULIER 109\$

Robinet de salle de bain

40%

2700\$
PRX RÉGULIER 44\$

belanger



Coupe | Taille de clés | Livraison | Aiguillage

Visitez notre nouveau site web!
www.majormajor.ca

Suite de la page 3

phiés, les documents numérisés et les témoignages enregistrés, dans le but de partager les histoires sur un site Web.

Elle est surprise par la diversité d'objets qui ont survécu. Parmi eux, la lettre d'un homme emprisonné à sa bien-aimée. L'homme est mort peu après, ne sachant pas qu'elle était enceinte et qu'elle survivrait. Cent ans plus tard, une nièce a retrouvé la lettre en question.

« Plusieurs des personnes qui nous ont présenté les objets l'ont fait en pleurant. C'était émouvant d'entendre les histoires de déportations forcées, de marches dans le désert, de destruction, mais surtout de survie. »

Le pardon?

Pour la première fois, la communauté arménienne a discuté de la question du pardon. Lors d'une conférence organisée par le prêtre de l'église Sourp Hagop, Karnig Koyounian, les par-

ticipants se sont questionnés sur ce dilemme éthique et spirituel.

Il n'est pas facile de pardonner lorsqu'on parle de génocide, admet le prêtre. « Pour que le traumatisme disparaisse, il faut que l'autre (NDLR : la Turquie) reconnaisse l'acte criminel. C'est très important. En attendant, il faut créer une culture du pardon – jusqu'au jour de la reconnaissance. »

Les Arméniens de l'arrondissement gardent tous espoir que la Turquie reconnaisse un jour le génocide. « La reconnaissance, c'est un sentiment de paix intérieur. Quand on dit que ça n'a pas eu lieu, c'est comme si nos ancêtres n'ont pas existé », dit Soline Chamlian.

Karnig Koyounian souhaite que les Arméniens pensent positivement à l'avenir de la communauté. Lorsque le compositeur québéco-arménien Petros Shoujounian créait son œuvre pour le centenaire, le prêtre a insisté pour que

la pièce musicale se termine sur une note d'espoir.

Et peut-être ce qui donne encore plus d'espoir aux parents et grands-parents, c'est de voir que la prochaine génération accepte la responsabilité de transmettre l'histoire arménienne et qu'elle désire continuer le combat de faire reconnaître le génocide. Par exemple, le fils du prêtre apprend présentement le turc dans le but d'étudier la science des génocides. Une des filles de Mme Kadian veut étudier en droit pour défendre la justice de tous, tandis que son autre fille, étudiante en architecture, espère semer le bonheur et l'espoir. JDV■

Un peu d'histoire...

Rappelons qu'en 1915, plus de 1,5 million d'Arméniens ont été tués lors de déportations et de massacres perpétrés par la Turquie. Le génocide est présentement reconnu par 24 pays, dont le Canada. La Turquie continue de nier sa participation.

Aujourd'hui, plus de 50 000 Montréalais sont d'origine arménienne. Plus de 3 000 d'entre eux sont résidents d'Ahuntsic-Cartierville. Depuis 1997, Montréal commémore annuellement le génocide arménien, le 24 avril.

En 1998, à l'occasion du 83^e anniversaire du génocide arménien, un monument (« La réparation », œuvre de l'artiste Francine Larivée) à la mémoire des victimes des génocides du XX^e siècle a été inauguré au parc Marcelin-Wilson, à l'angle des boulevards Henri-Bourassa et de L'Acadie. (M. M.-H.)



Le Chaushoe

Jusqu'à -60 % sur tout en magasin

VENTE TROTTOIR
Du 10 Au 14 Juin 2015

-30% Additionnel

Sur TOUT en Magasin
*Hors assorti à la saison.

1316 Fleury Est
Montréal QC

514 384-7230

Promenade
Fleury

SAVIEZ-VOUS QUE...

Journaldesvoisins.com est:

- Le seul journal et magazine ayant son siège social dans Ahuntsic-Cartierville.
- Le seul journal et magazine d'Ahuntsic-Cartierville n'acceptant pas de publicités de commerces situés à l'extérieur du territoire de l'arrondissement
- Le seul magazine d'Ah.-C. qui est distribué seul, sans circulaire, partout où il est possible d'en laisser un exemplaire, dans une boîte aux lettres ou une porte de maison.

Et nous en sommes fiers!

MERCI

D'ENCOURAGER

NOS FIDÈLES

ANONNCEURS

journaldesvoisins.com

NOUVELLES

Hélène
MAILLÉ



Fruits et légumes frais?

DES OASIS DANS LES DÉSERTS ALIMENTAIRES

Jacqueline Ouellet vit dans un immeuble à logements où la moyenne d'âge est relativement élevée. À environ un kilomètre de chez elle se trouve un Loblaws, l'épicerie la plus proche. À cette distance, il devient difficile d'avoir accès à des produits frais.

Heureusement, madame Ouellet est de ces personnes qui, malgré leur âge, ont encore la capacité de conduire.

« Une chance que je peux encore me déplacer en auto. La plupart des gens de mon immeuble n'ont pas ce luxe et doivent prendre l'autobus ou un taxi pour acheter des fruits, des légumes ou de la viande ». Normal? Non. Malheureusement, ce phénomène, communément appelé « désert alimentaire », touche près d'un demi-million de Québécois, dont certains quartiers de Montréal.

Si l'accessibilité économique peut causer de l'insécurité alimentaire, le transport pour se procurer des produits de qualité peut se révéler un plus grand défi pour plusieurs. Selon l'organisme Solidarité Ahuntsic, il y a la présence d'un désert alimentaire « lorsque les résidents d'un quartier, sans voiture, doivent se déplacer à plus de 500 mètres pour accéder à des produits frais, tels que des fruits et légumes, de la viande et des produits laitiers ».

D'après le rapport du Directeur de santé publique de Montréal, plus de 63 %



des résidents de Bordeaux-Cartier-ville et près du tiers des Ahuntsicois vivent cette problématique. Ainsi, un plaidoyer pour la sécurité alimentaire, rédigé par plusieurs organismes du quartier, dont Solidarité Ahuntsic et le SNAC, a ciblé l'axe nord-sud de la rue Lajeunesse, et les districts du Sault-au-Récollet et de Saint-Sulpice comme étant des lieux problématiques en la matière.

Suite en page 8

LES CAVISTES

196, RUE FLEURY O.

5 MIDIS / 7 SOIRS
BRUNCH LES DIMANCHES

ATELIERS DE DÉGUSTATION DE VIN

SALLE PRIVÉE POUR LES GROUPES
JUSQU'À 25 PERSONNES

514-508-5033

www.restaurantlescavistes.com

IMPRESSIONS
LABERGE

514.381.9577
514.993.9336

1560, rue Sauvé est, Montréal

info@impressionslaberge.com
www.impressionslaberge.com

Votre imprimeur
à Ahuntsic

Du lundi au jeudi de 8:30 à 17:00
Vendredi de 8:30 à 16:30



2500 Cartes d'affaires (couleurs, recto-verso, verni satin)	69\$	1000 Signets 7 x 2 (couleurs, recto-verso, verni satin)	85\$
1000 En-têtes de lettre (1 couleur d'impression)	110\$	5000 Cartes postales 4 x 6 (couleurs, recto-verso, 14 pts)	170\$
500 Factures 2 NCR 8.5 x 11 (imprimées en noir, numérotées)	149\$	250 Blocs-notes (blocs de 50 feuilles, noir, 4.25 x 5.5)	210\$
1000 Dépliants 8.5 x 11 (couleurs, recto-verso, 200M glacé)	199\$	500 Affiches (couleurs, 18 x 25, 200M glacé)	110\$/ch.
Roll-up 33po x 81po (couleurs, avec support et sac de transport)	178\$	1000 Cartes d'affaires de luxe Finis suède, 18pts, couleurs recto-verso	189\$
Bannière pour l'extérieur (2pieds x 3pieds, couleurs)	80\$		
500 Étiquettes autocollantes (papier gloss, couleurs, 3.5 x 2)	85\$	50 T-SHIRTS Gildan 5000 blancs ou gris (Avec logo à l'avant ou au dos en 1 couleur)	535\$/ch.
5000 Accroches-portes (couleurs, recto-verso, 3.5 x 8.5, 14 pts)	333\$		
3 Coroplasts (2pieds x 3pieds, couleurs)	44\$/ch.		

À votre service avec un souci du détail depuis 16 ans

NEQ : 2246765673



L'ÉTÉ, C'EST FAIT POUR JOUER,
ET POUR ÉCONOMISER.

Prenez votre piscine éconergétique en chro-sisair,
des produits qui réduisent votre consommation d'énergie.

* Découvrez combien vous pouvez économiser en visitant hydroquebec.com/plscines.

JUSQU'À 435 \$
D'ÉCONOMIES PAR ÉTÉ

Hydro
Québec

Les déserts alimentaires, suite de la page 7

Selon Peggy Henry, de Solidarité Ahuntsic, le phénomène des déserts alimentaires s'est amplifié au cours des dernières années à cause du développement des supermarchés au détriment des commerces de proximité. Certes, la plupart des gens aux prises avec ce problème ont de faibles revenus, mais il ne faut pas oublier les personnes âgées ou celles à mobilité réduite. Il reste que la majorité vit dans des quartiers défavorisés et doit effectuer leurs courses de première nécessité dans les dépanneurs du coin, les épicerie étant plutôt dans des secteurs « riches ».

Or, il est rare que les dépanneurs offrent des produits sains, tels que des fruits et des légumes. De ce fait, les déserts alimentaires sont à l'origine de divers problèmes de santé, tels que l'obésité et des maladies chroniques (hypertension, ostéoporose, etc.).

Alors, quelles sont les solutions? « Certaines épicerie offrent le service de livraison à domicile, mais il n'est pas toujours gratuit. Pour des personnes à situation précaire, payer trois dollars pour la livraison, en plus des billets d'autobus aller-retour pour l'épicerie, peut parfois être hors de prix », souligne Peggy Henry.

Heureusement, plusieurs services ont été mis en place pour éradiquer au maximum ce phénomène et rendre plus accessible l'offre de produits frais dans les quartiers du territoire. C'est le cas du Marché mobile et des Haltes maraîchères, des services ambulants et saisonniers qui favorisent les produits québécois. Toutefois, ces services ne sont pas offerts l'hiver. En revanche, le SNAC et la Maison des Parents de Bordeaux-Cartierville offrent également le service Bonne Boîte Bonne Bouffe, des paniers de fruits et légumes de première qualité, à coût fixe, et qui sont disponibles à l'année. Depuis que ces mesures ont été mises en place, le Directeur de la Santé publique a noté une évolution positive dans l'accès aux produits frais, mais il reste encore du chemin à faire, pour sortir du désert... JDV■

FAITES CONNAISSANCE AVEC...

Rabéa
KABBAJ

LEO FIORE, DG DE TANDEM

Plus connu sous le nom de son programme phare, Tandem, l'organisme à but non lucratif Prévention du crime Ahuntsic-Cartierville (PCAC) œuvre depuis 28 ans à promouvoir le sentiment de sécurité dans l'arrondissement à travers des actions préventives et un engagement citoyen. Une mission de proximité dont nous a entretenus Leo Fiore, directeur général du PCAC, qui nous entretient avec plaisir de la mission de l'organisme et de l'équipe qu'il dirige.

« Montréal, c'est la cinquième ou sixième ville la plus sécuritaire au monde. C'est peut-être grâce aux programmes et organismes qui gravitent autour de la sécurité », indique Leo Fiore.

Le succès de ce programme « strictement montréalais » ne se dément pas. Il a vu le jour il y a trois décennies et s'est bâti au fil du temps une réputation internationale. « C'est un programme qui est reconnu en France, en Belgique et en Italie. Ils se sont inspirés – pour ne pas dire copier – [...] de notre programme. »

Naissance de Tandem

À l'origine, Tandem est issu d'un comité citoyen. Après une série de vols dans un secteur du quartier, raconte M. Fiore, les citoyens se sont réunis et ont décidé de prendre les choses en main. « Ils ont organisé une rencontre avec la Ville de Montréal. Ils ont demandé à ses représentants que la Ville les soutienne. C'est comme ça que Montréal a accueilli ce programme », explique M. Fiore. Plusieurs branches locales de Tandem se sont ensuite créées dans les arrondissements. Dans Ahuntsic-Cartierville, PCAC est le mandataire du programme depuis 1987. Côté arrondissement, Tandem Ahuntsic-Cartierville (TAC) travaille en collaboration avec la Direction de la culture, des sports, des loisirs et du développement social, tandis qu'à la Ville, il relève de la Diversité sociale. C'est d'ailleurs de la Ville que le TAC reçoit la majeure partie de ses subventions.

Pas là pour faire la police

Le rôle de Tandem n'est pas de se substituer à la police, mais bien de travailler avec elle, dans une démarche citoyenne axée sur la sensibilisation et le dialogue. « Ici, dans l'arrondissement, on travaille en étroite collaboration avec le PDQ 10

et le PDQ 27 pour les soutenir sur le plan communautaire. Lorsque des citoyens ont des problèmes en matière de sécurité, ils font appel à nous. On regarde le problème et quand ce sont des problèmes qui concernent la police, on les réfère aux postes de quartier.



On n'a pas la prétention d'être des policiers », souligne M. Fiore.

Le TAC exerce son mandat à travers un ensemble de projets aussi multiples que variés. L'un de leurs plus importants dossiers, les cocons, consiste par exemple à réaliser des évaluations sécuritaires complètes des demeures des résidents – qui l'acceptent – dans le secteur où un vol a eu lieu.

Sensibilisation et médiation

Par ailleurs, depuis deux ans, le TAC intervient pour faire de la médiation, dans des cas qui lui sont souvent transmis par les PDQ, à l'instar de cette récente chicane de loyer. « Ce sont tous des dossiers où il y a des tensions. Le logement, ce n'est pas notre domaine, sauf que le locataire a frappé son propriétaire. Il y a donc là un élément de « sécurité » et la police nous a demandé d'intervenir », cite pour exemple M. Fiore.

En outre, le TAC organise des marches exploratoires dans les quartiers en collaboration avec le milieu et les tables auxquelles il siège dans l'arrondissement. Il réalise également des sessions d'informations, par exemple sur la fraude et les déplacements urbains –

son, d'une patrouille composée d'une dizaine d'agents d'information. Ces derniers sillonnent l'arrondissement pour sensibiliser la population à la réglementation, vérifier les installations ou encore réaliser des activités de prévention telles que le burinage antivols des vélos.

Il s'agit là de nombreux projets pour lesquels le TAC recueille les commentaires des citoyens depuis trois ans. « On a 80 % de taux d'efficacité. Les gens sont très heureux de nos services », souligne avec fierté M. Fiore.

Garder la couleur locale

Au chapitre des spécificités du TAC, on peut citer la brigade graffiti. Un projet qui existe depuis neuf ans et qui, chaque été, nécessite l'embauche de jeunes pour nettoyer les graffitis indésirables. « On juge que les graffitis, c'est du vandalisme urbain et ça peut donner un sentiment d'insécurité », explique M. Fiore, en notant que, depuis quelques temps, un projet de murales

Suite en page 22

★ depuis 2014 ★

LAVAPOTERIE.CA

1856, rue Fleury Est (coin Cartier)
H2B 1H6
(514) 679-4915

E-CIGS & E-LIQUIDES
VENTE & CONSEILS

LAVAPOTERIECANADA

Obtenez 20% de rabais en présentant cette annonce

CHRONIQUE JEUNES*Prendre la barre
du Point-G :***UN DÉFI À RELEVER**

Dès septembre prochain, le journal étudiant du Collège André-Grasset, le Point-G, aura une nouvelle équipe que j'aurai le plaisir de diriger.

Bien entendu, prendre la relève est pour moi un honneur, mais également un beau défi. Effectivement, être en mesure de fournir de l'information juste, intéressante et diversifiée aux élèves du Collège est une « épreuve » qu'il faudra revivre chaque mois.

Mon expérience comme journaliste étudiant m'a d'ailleurs apporté beaucoup, car je réalise que nous sommes dans une époque de grands changements dans l'univers des médias. Écrire simplement des nouvelles et de l'information ne suffit plus. En plus d'informer nos lecteurs, il faut savoir innover et utiliser l'humour, à l'occasion, pour capter l'attention et

fidéliser nos lecteurs.

Je suis donc prêt à relever ce défi en m'entourant d'une équipe dynamique et, surtout, travaillante. En plus de quelques « vétérans » qui seront fidèles au poste, dès le début de la prochaine session d'automne, il faudra recruter de nouveaux collaborateurs, du « sang neuf journalistique ». On compte donc sur la participation de nouvelles recrues!

Pondre un journal étudiant de qualité, et à la fois divertissant, sera possible grâce aux efforts qui seront fournis par la nouvelle équipe du Point-G et grâce aux lecteurs de notre mensuel qui seront encore plus nombreux dès septembre prochain; on le souhaite de tout cœur! Car, sans ses lecteurs, le Point-G n'aurait plus sa raison d'être. Ça donne presque hâte à la rentrée, ça! JDV■



Maximilien
Rathier-Létourneau

JOURNALDESVOISINS.COM PRÉSENTE...**MAGNUS POIRIER,
BOUL. ST-LAURENT**

François
BARBE



Si la majorité des services funéraires sont aujourd'hui offerts dans de vastes complexes pouvant accueillir jusqu'à cinq ou six familles à la fois, certains préféreront toujours souligner le Grand départ de l'un des leurs dans l'intimité. C'est dans le but d'offrir ce genre de service plus traditionnel que l'entreprise Magnus Poirier continue d'exploiter, parallèlement à ses grandes installations, de plus petits salons tels que celui du quartier Ahuntsic.

Selon Patrice Chavegros, vice-président Ventes et Service à la clientèle chez Magnus Poirier, il est important de conserver un certain degré de diversité dans les services offerts. « Plusieurs familles préfèrent l'intimité d'un petit salon pour se recueillir », explique-t-il. Le respect d'une certaine tradition peut aussi jouer un rôle dans le choix de la famille. « Autrefois, on retrouvait ce type de petits salons dans chaque quartier », poursuit M. Chavegros.

Parfois, une tradition

Certains peuvent aussi choisir un salon

Situé angle Saint-Laurent et Prieur, le salon Magnus Poirier d'Ahuntsic est l'un des plus vieux salons funéraires de l'entreprise. Mais le fait d'être une succursale plus ancienne ou de proposer une perspective plus traditionnelle ne signifie pas que le petit salon du nord du quartier n'a aucune possibilité d'innover.

« Le sous-sol du bâtiment a une vocation ethnique, explique encore M. Chavegros. Il est adapté aux familles de confession musulmane. [...] On y retrouve une salle d'ablutions pour

LES ACTUALITÉS DU VENDREDI...

Si vous n'avez pas d'ordinateur ou d'Internet, vous pouvez quand même lire nos Actualités du vendredi, dans un cartable disponible dans chacun des endroits suivants:

1. **Présâges**
2. **Entraide Ahuntsic-Nord**
3. **Bibliothèque Ahuntsic**
4. **Chocolaterie Bonneau**
5. **La Bête à pain**
6. **Pharmacie Jean-Coutu (Waverly)**
7. **Corbeille Bordeaux-Cartierville (le mardi)**

*Dès 15 heures, chaque vendredi, sauf exception.
Bonne lecture!*



funéraire en particulier pour suivre une tradition de nature plus familiale, par exemple lorsqu'un certain nombre de membres de la famille ont reçu leurs obsèques au même endroit depuis plusieurs années, voire plusieurs générations.

les rites musulmans. » Un conseiller musulman est également disponible pour accompagner les familles issues de cette communauté très présente dans Ahuntsic-Cartierville. JDV■

NOUVELLES

Élizabeth
FORGET-LEFRANCOIS

L'ACCESSIBILITÉ UN AVANTAGE CONCURRENTIEL POUR LES COMMERCES D'ICI?

« Regardez ce qu'il y a dans la vitrine! Crêpes, potages, cafés, thés, gamme de chocolats maison... Tu es là, tu es dehors, tu salives, mais tu te dis : c'est pour les autres », soupire Luc Forget en apercevant la marche infranchissable pour son fauteuil électrique devant une boutique de produits fins de confiserie.

Sur la rue Fleury Ouest, l'appétissante Chocolaterie Bonneau est loin d'être le seul commerce inaccessible, constate le conseiller en accessibilité architecturale et urbaine chez *Ex æquo*, un organisme de défense des droits des personnes ayant une déficience motrice.

Certes, les pharmacies, les épicerie et les grandes chaînes de la rue Fleury, d'est en ouest, ont des politiques d'accessibilité, mais Sylvie Baillargeon, résidente du quartier, veut, elle aussi, s'extasier devant les articles et les produits fins proposés par les commerces de proximité. « Le mot clé du message que j'ai le goût de passer, c'est : nous autres aussi, on est gourmands! »

Faire en sorte que des locaux de ce secteur soient à la portée de tous est, selon M. Forget, un défi surmontable. « C'est la première fois que je vois huit commerces un après l'autre facile à convertir avec l'ajout d'une rampe. Ce qui va être compliqué, c'est convaincre les commerçants », explique ce dernier.

Loyer supplémentaire?

Il est en effet possible d'installer une rampe d'accès pour les personnes à mobilité réduite sur le domaine public à condition d'avoir l'espace suffisant. « Il est possible de déposer une demande d'autorisation pour l'occupation permanente du domaine public à l'arrondissement qui fera l'analyse du dossier moyennant certains frais d'étude. Advenant que l'arrondissement soit favorable, le propriétaire devra payer un loyer annuel », indique la Direction du développement du territoire.

Sylvie Baillargeon adore sillonner l'artère

commerciale à bord de son fauteuil manuel. Elle souhaite profiter de la revitalisation de l'ouest de la rue Fleury pour faire avancer les choses. « Les gens qui s'installent là, c'est souvent des jeunes avec des idées avant-gardistes. On a juste à voir le nom des



commerces comme Ça va barder et Citron que c'est bon. C'est sûr qu'ils ont une pensée plus inclusive [que la génération précédente], mais quand on n'est pas soi-même en fauteuil, on ne pense pas nécessairement à ça », souligne Mme Baillargeon.

L'autonomie, maître mot

Entre temps, l'Ahuntsicoise peut profiter des produits des divers marchands acceptant volontiers de la servir à l'extérieur. Même si le geste est apprécié, elle recherche plutôt son autonomie. « Dans n'importe quel resto, si je demandais de l'aide avec les marches, ils diraient tous oui, mais j'aime bien mieux rentrer par moi-même que de faire un « show » à l'entrée. Aussi, si je veux

partir sans payer, c'est plus difficile », plaisante la dame.

L'aspect financier est, pour plusieurs commerçants, un frein. Contrairement à Victoriaville et Trois-Rivières, il n'existe aucune subvention à Montréal afin d'épauler les marchands désireux de miser sur l'accessibilité. Aux yeux du copropriétaire de la boucherie Ça va barder et de la copropriétaire de La Bête à pain, un plan d'aide au commerçant faciliterait la tâche. « Je fais déjà 80 heures par semaine ; je n'ai pas le temps d'aller au front pour les personnes handicapées. J'ai deux enfants, je cours, mon carrosse se change en citrouille à 3 h 30 et je ne les rencontre pas tous les jours ces personnes qui me touchent... mais je me dis que vous avez donc raison », répond Annick Dufresne, sensible aux propos de Luc Forget.

La Promenade Fleury

L'installation de rampes extérieures de bois ou de béton n'est pas une option envisageable pour tous les commerces. Sur La Promenade Fleury, l'absence de pavé et l'accès direct au trottoir dans plusieurs cas obligerait les marchands à travailler à partir de l'intérieur du bâtiment.

« C'est évident que pour modifier le cadre bâti d'un immeuble ou l'intérieur d'un commerce, souvent

ce n'est pas juste le locataire, mais aussi le propriétaire qui doit y mettre du sien. C'est beaucoup plus compliqué que cela peut paraître », soulève François Morin, directeur général de La Promenade Fleury. Il ajoute transmettre à ses membres de l'information provenant de l'organisme *OnRouleAuQuébec* afin de les sensibiliser à la cause.

Suite en page 22

40 ans
et toutes ses dents

Présentez cette annonce et profitez de 30% de rabais sur un nettoyage dentaire.

Le Centre de santé et d'esthétique dentaire d'Ahuntsic remercie tous ses fidèles clients d'avoir propagé le sourire à belles dents dans le quartier.

Centre de santé
et d'esthétique dentaire
d'Ahuntsic

500, boul. Gouin Est, bureau 301, Montréal (Qc) H3L 3R9
t 514 389-1359 f 514 389-7334
www.SanteDentaireAhuntsic.com

Centre de santé et d'esthétique dentaire d'Ahuntsic

C'est l'été! Venez déambuler sur l'avenue Park-Stanley transformée en rue piétonne temporaire pour la période estivale.

Profitez des activités gratuites qui se dérouleront au cours de l'été 2015 sur le site d'accueil du Parcours Gouin (à deux pas à l'est du pont Viau).



CALENDRIER DE LA PROGRAMMATION 2015

Programmation des fins de semaine (vendredi, samedi et dimanche)



Du 26 juin au 6 septembre

Vendredi

• Évaluation de la condition physique 18 h à 21 h

Samedi

• Évaluation de la condition physique 10 h à 13 h

• Course au trésor GPS (géocaching)

le jour sur le Parcours Gouin

• Yoga en plein air 18 h 30 à 19 h 30
avec Raphaëla

Dimanche

• Évaluation de la condition physique 10 h à 13 h

• Excursion à vélo guidée 13 h à 16 h

• Course au trésor GPS (géocaching)

le jour sur le Parcours Gouin

• Cours de randonnée en plein air 9 h 15 à 10 h 15
avec les Voisins Sophie Baril

• Multisport de plage 13 h 30 à 15 h 30

Événements

27 juin et 8 août

Festival JE LIS, TU LIS 14 h à 18 h

28 juin

Équidécouverte musicale avec un quatuor 11 h 15 à 12 h 15
(offert par la Maison de la Culture Ahuntsic)

3 et 21 juillet, 28 août

Marché 8 h 30 à 20 h
avec les Voisins Sophie Baril

4 juillet, 1^{er} et 29 août

Zumba plein air 10 h à 12 h
avec les Voisins Sophie Baril

4 juillet

Anglais et français de 13 h à 16 h

Cinéma en plein air (offert par l'ASAC)

11 juillet 20 h

15 août 20 h 30

12 juillet et 30 août

Dance traditionnelle 15 h 30 à 17 h
avec Jacques Paul

18 juillet

Remise de nos perles d'artistes professionnelles 10 h à 16 h
(offert par la Maison de la Culture Ahuntsic)

Tanfari! Tanfari! 14 h à 17 h 40

25 juillet et 23 août

Dance en ligne sur le coup de l'égalité des hommes 13 h à 14 h 30

16 août

Découverte du village du Sault au Récollet en vélo
(casque et vélo requis)

3 départs 13 h, 14 h et 15 h

Contes et jeux anciens par Cité-Histoire 13 h à 16 h

22 août

Arts visuels en plein air pour les
voisins Saints-Martin/Compagnons 10 h à 15 h

Cycle de 3 images 1 km / 2,5 km / 5 km

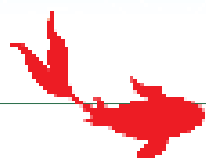
13 septembre

Course de la Fondation de l'histoire du Québec

Parc de Beaujeu

www.douespourbouger.org

Pour connaître tous les détails de la programmation du Parcours Gouin, visitez le www.ville.montreal.qc.ca/ahuntsic-cartierville.



CES CHERS VOISINS!

Élizabeth
FORGET-LEFRANCOIS



À CHACUN SON VOISIN IDÉAL...

Dans sa plus simple définition, un voisin est une personne qui habite à proximité. Mais, dans les faits, sommes-nous si proches de notre voisinage? Avons-nous des attentes envers lui? Existe-t-il une forme d'entraide dans nos quartiers? Journaldesvoisins.com est allé à la rencontre des voisins ahuntsicois et cartiervillois afin de vous livrer leurs témoignages.

« Il y a sur ma rue un voisin d'un âge certain, sympathique et jovial. On le retrouve toutes les saisons sur son balcon au deuxième. Il s'enquiert de nos nouvelles et nous salue lors de nos déplacements quotidiens. Il humanise notre voisinage et à travers lui on apprend à se connaître un peu », raconte avec tendresse Michèle Forget.

Avant l'arrivée de celui qu'elle surnomme le relationniste, cette résidente de l'avenue De Châteaubriand n'avait pas le sentiment d'être la bienvenue sur sa rue. « Quand on est arrivé ici, il m'est arrivé un pépin avec le frigo. J'ai sonné chez le voisin et, avec grand plaisir, il m'a prêté ce dont j'avais besoin. Ce n'est jamais allé plus loin que ce bonjour-là. Des fois, il passe son chemin sans saluer, alors je me dis que je vais l'embêter avec mon bonjour », confie la locataire.

Heureuse rencontre



Depuis son arrivée au pays en avril dernier, Marian Sarr a sympathisé avec deux dames de son immeuble à logements situé dans Cartierville, rue Saint-Germain. La nouvelle arrivante évoque avec bonheur sa rencontre avec Charlotte. « Nous nous sommes croisées à l'entrée et je lui ai dit bonjour. Elle m'a répondu [...] Nous venons du même pays, donc ça m'a permis de l'approcher », raconte

la dame originaire de Côte d'Ivoire.

Au fil des jours, Mme Sarr a toutefois décidé de se défaire de l'habitude de saluer ses voisins. Plusieurs ont fait la sourde oreille lors de ses tentatives pour entrer en contact. « Nous, on a l'habitude de se dire bonjour, mais, ici, c'est différent », constate l'immigrante. Tout comme Mme Forget, elle aspirait à un voisinage plus chaleureux.

Voisins solidaires

Ce désir de renouer ressenti par plusieurs Ahuntsicois et Cartiervillois ne surprend pas Jessica Veillet. La chargée de projet pour Voisins solidaires, une initiative visant à promouvoir la pédagogie du bon voisinage, ne perçoit pas la société comme individualiste. « On dirait qu'on est assoiffé de recréer un tissu social. On s'est isolé parce que ça paraissait plus simple, mais il nous manque quelque chose et, là, on le cherche. On a perdu l'habitude de se côtoyer et, finalement, on est plusieurs à attendre que la porte s'ouvre », souligne Mme Veillet. Malgré ce désir de proximité, la peur d'être envahi demeure une crainte, ajoute la chargée de projet.

Pour avoir souffert d'un voisinage trop intrusif, Louise Léonard, apprécie le respect de la vie privée régnant dans son secteur. « Le voisinage, je l'ai fui parce qu'il y avait beaucoup de commérage. On se connaissait trop, tandis qu'ici on a chacun notre vie, mais, en cas de besoin, on sait que les autres sont là et qu'ils vont nous ouvrir leur porte », explique Mme Léonard en comparant son adolescence dans les Laurentides avec sa vie de citadine sur l'avenue Georges-Baril.

Après 29 ans dans la même demeure, Mme Léonard connaît ses voisins de longue date. Avec le rajeunissement de

la rue et le départ de plusieurs résidents d'un âge avancé, il est par contre plus complexe de tisser des liens, observe la mère de famille. Une Fête des voisins organisée dans sa ruelle s'est révélée un

bon moyen de socialiser autour d'un repas-partage. « On a découvert un couple âgé qu'on voit assez souvent. Les deux vont à la messe, nous font un petit sourire, mais on ne parle pas.

Suite en page 22

ÉVÈNEMENT

FÊTE DE QUARTIER
Venez faire un tour en Méditerranée sur Fleury Ouest!
Samedi 20 juin 2015
13h à 22h
Fête de Clark à Mounier

UN BANQUET À CIEL OUVERT
«APPORTEZ VOTRE VIN»

SPECTACLE POUR ENFANTS
de l'excellente troupe de théâtre «La Boite trouée»

DANY PLACARD SUR FLO!

DES COMMERCANTS À DÉCOUVRIR
Les commerces vous accueilleront dans une atmosphère méditerranéenne
Sports d'équipe en famille, maquillages, amuseurs punitifs, jeux d'adresse, danseurs, apéro animé, musique et plus sont prévus

RE/MAX Desjardins Flo Super Jean Couture

Fleuryouest.com



Patrick
DE BORTOLI

L'agriculture urbaine

NOUVELLE TENDANCE ET LETTRES DE NOBLESSE

Depuis quelques années, il est devenu courant d'employer la notion d'agriculture urbaine pour désigner une nouvelle tendance, dans les villes occidentales, à se réapproprié un secteur d'activités agricoles depuis longtemps perdu. Voici donc notre dossier spécial consacré à l'agriculture urbaine.

Il existe une myriade de définitions qui tentent de rendre compte du phénomène, mais voici celle que je vous propose, colligée au fil de mes lectures : l'agriculture urbaine, c'est l'activité de faire pousser des plantes et d'élever de petits animaux à des fins alimentaires, dans la ville ou en périphérie de la ville, à l'échelle domestique ou industrielle.

Elle comprend, de plus, toutes les sphères complémentaires qui se rattachent à cette activité, telle que la transformation et la distribution de ces produits.

Mais bien au-delà de cette définition, il faut comprendre l'agriculture urbaine comme un processus dynamique, comme une mouvance ou une intention sociale répondant à une nécessité collective de sécurité alimentaire, de cohésion sociale et de gestion durable de notre environnement. Elle prend différents visages, mais entonne le même chant : celui de la souveraineté alimentaire.

Historique

La ville et l'agriculture se côtoient de très longue date. Le seul battement de paupière historique qui fait exception à

cette règle est la période de la révolution industrielle à nos jours, pour ce qui est des pays occidentaux, où nous avons vu se dessiner une fracture entre ville et



campagne, entre lieu de production alimentaire et lieu de consommation. Les avancées technologiques du XX^e siècle ainsi que la Révolution verte n'ont fait que renforcer cette dichotomie. L'agriculture industrielle s'est mise à produire substantiellement, pour nourrir une population de plus en plus grande. Elle apporta avec elle, aussi, une utilisation

massive de produits chimiques, une dépendance au pétrole accrue, ainsi que la monoculture et l'appauvrissement des sols. Devant ce tableau, l'agricul-

ture en ville à refait surface pour tenter de pallier les nouveaux défis sociaux, économiques, environnementaux et alimentaires qui émergent.

Trois enjeux

Si une pléthore de défis nous attend dans les décennies à venir, il en existe quelques-uns qui se démarquent parti-

culièrement et que l'agriculture urbaine tente de relever. Je les classerais en trois grandes catégories : démographiques, environnementaux et socio-économiques.

La population planétaire pose à elle seule un défi de taille pour l'humanité. Elle est exponentielle et prend une forme particulière, dans la perspective qui nous intéresse, car elle se veut de plus en plus urbaine. Alors que partout dans le monde, les gens se massent dans les villes et s'entassent dans la précarité sociale et économique, il est clair que c'est de ces mêmes foyers citadins que devront émerger des solutions.

L'agriculture urbaine, loin d'être une panacée, tente néanmoins de répondre à cet enjeu en envahissant les espaces publics de la ville pour en faire des lieux de production alimentaire. Des cours de particuliers en passant par les cours d'école ou les toits d'édifices publics et les terrains laissés vacants, la ville est repensée en termes d'une multitude de lieux de culture, pour non seulement nourrir ses citoyens localement, mais aussi les employer, les éduquer, les responsabiliser et les socialiser.

Un bien bel été !

Émilie Thuillier
Conseillère de ville du
district Ahuntsic

514 872-2246

emilie.thuillier@ville.montreal.qc.ca

@ThuillierEmilie



Pierre Desrochers

Conseiller de la Ville,
district de Saint-Sulpice

555, rue Chabanel Ouest, bureau 600
Montréal (Québec) H2N 2H8
Téléphone : 514 872-2246
Courriel : p.desrochers@ville.montreal.qc.ca
Twitter : @PDesrochersmtl

Ahuntsic-Cartierville
Montréal



Lorraine Pagé

Conseillère de ville
District Sault-au-Récollet

Téléphone : 514 872-2246

lorraine.page@ville.montreal.qc.ca

555, rue Chabanel Ouest, bur. 600
Montréal (Québec) H2N 2H8

STIER

Lendemain possibles

Rapprochant les lieux de culture des populations, l'agriculture urbaine assure une plus grande sécurité et souveraineté alimentaire pour une population croissante, mais également une alimentation plus saine.

Car inscrite au cœur du mouvement de l'agriculture urbaine est une approche écologique durable, qui comprend l'étroit lien entre l'être humain et son environnement, de même que des modes de production qui doivent assurer la pérennité de son activité.

Ce qui nous amène au deuxième enjeu. Si l'humanité urbanisée souhaite s'assurer d'un possible lendemain, elle doit obligatoirement souscrire à une approche durable et ainsi renoncer à sa dépendance aux produits dérivés du pétrole et s'assurer d'un enrichissement constant des sols qui la nourrissent.

C'est précisément ce que l'agriculture urbaine propose en adoptant des techniques écologiques qui ont le souci de la Terre à cœur.

Elle nous pousse également à revoir notre gestion de l'eau et de nos résidus organiques en les transformant en ressources, de même qu'elle nous entraîne vers une agriculture à petite échelle, de proximité, qui encourage la biodiversité et réduit les émissions

de gaz à effet de serre, de même que les îlots de chaleur.

Mouvement citoyen

Finalement, il n'y aurait pas d'agriculture urbaine si celle-ci ne prenait pas en compte une de ses ressources les plus indispensables : ses citoyens. L'agriculture urbaine est avant tout un mouvement porté par les citoyens et la société civile. Par le biais d'OBNL, de jardins communautaires et collectifs, de jeunes entrepreneurs et de citoyens engagés qui joignent ses rangs, une conscience collective se développe, des emplois se créent et des liens se tissent.

L'agriculture urbaine se lève pour tenter de relever les défis de la fragmentation sociale et de la paupérisation urbaine, et ce, à travers le monde. Par

ses initiatives, elle éduque et renforce le tissu social qui est lui-même garant d'une démocratie forte et viable.

L'agriculture urbaine est bien des choses, mais elle est surtout votre visage et le mien. Ainsi prendra-t-elle les allures que nous lui donnerons. Pour l'instant, elle reprend peu à peu sa place, dans un monde qui à faim d'espoir! JDV■



Une caisse, une communauté : un engagement solide

Les dirigeants, employés et gestionnaires de votre caisse sont fiers de faire la différence dans la communauté!

En 2014, près de
154 000\$

ont été distribués à plus de 70 organismes du quartier Ahuntsic.



- ÉDUCATION
- COOPÉRATION
- SANTÉ ET SERVICES
- CULTURE
- DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE
- ÉLUS HUMAINES ET SERVICES COMMUNAUTAIRES

Desjardins
Caisse d'Ahuntsic

Fière partenaire
de son CLARTIER!



SIÈGE SOCIAL
1000, rue King, Lot Montreal

CENTRES DE SERVICES

- Domaine Saint-Sulpice
2050, avenue André-Gauthier, Montréal
- Saint-André-Apôtre
250, rue du Houey-Droch, Montréal
- Résidence Les Deux Aires
705, boulevard Fréchet, Montréal
- Résidence Les Jardins Millen
10 800, avenue Miller, Lot 4 058, Montréal

☎ 514 388-3434

🌐 www.caisse-ahuntsic.com

DOSSIER

Rabéa
KABBAJ

Agriculture urbaine dans Ahuntsic-Cartierville

PETIT TOUR D'HORIZON DES PROJETS

Selon Patrick De Bortoli, chroniqueur horticole de journaldesvoisins.com, il semblerait qu'environ 46 % des Montréalais pratiqueraient, à plus ou moins grande échelle, l'agriculture urbaine. Pour l'instant, l'agriculture urbaine est principalement portée par des OBNL. Ici, dans l'arrondissement, on la connaît principalement sous la forme de jardins communautaires et de jardins collectifs. Mais plusieurs autres petites initiatives s'y greffent. Voyons-y voir de plus près.

LE RENDEZ-VOUS DU THÉ
SOUPER-SPECTACLE
Fine cuisine française à base de thé

En juin/juillet
Endroit idéal pour un souper-spectacle

SOIRÉES HOMMAGE

Diane Dufresne, Frida Boccara, Claude Léveillée, Léo Ferré, Aznavour, Leclerc et Vigneault, Claude Dubois

SOIRÉES THÉMATIQUES

Soirées Cubaines, soirées Brésiliennes, Bokinafasso, soirées Flamenco, fado Portugais, les lundis de Sergeï Trofanov, Musique Tzigane et Italienne, soirée Baladi, Fête de la France

TOUS LES JOURS - Menu midi en table d'hôte à partir de 12,95 \$ de 11 h 30 à 14 h 30

SPÉCIALITÉ : Carré d'agneau flambé au cognac
Cassoulet • Jarret d'agneau à l'ancienne
Magret de canard à l'orange • Croustillant confit de canard

LE RENDEZ-VOUS DU THÉ
Soupers-spectacles • Événements privés
Réservations : **514-384-5695**

1348 rue Fleury Est, Montréal • www.lerendezvousduthethe.com

La Ville y joue aussi un rôle en adoptant certaines législations qui favorisent son déploiement et qui permettent en retour à différents OBNL d'envahir à bon escient des terrains vacants, des saillies de trottoirs, par exemple, pour que soient cultivés des légumes et des fruits.

Comme tout phénomène social, une multitude d'acteurs peuvent aussi y prendre part, dont certaines initiatives privées de citoyens qui transforment leur terrain en lieu de production et dont les démarches peuvent s'inscrire dans une mouvance globale du type *Les Incroyables comestibles*, où on encourage les passants à se servir, ou lors d'échanges de plantes et arbustes par le biais du Web, comme *Plant Catching*. Les petits potagers comptent aussi certainement. Mentionnons quelques autres initiatives citoyennes comme les potagers de devanture de maison, les poules clandestines, la récupération des eaux de pluie, et la végétalisation des murs de maison.

Il ne faut pas oublier non plus le secteur commercial comme les Serres Lufa, sur notre territoire, lesquelles cultivent sur les toits. Finalement, certains particuliers peuvent produire fruits et légumes localement et en petites quantités pour des commerces environnants. Encore faut-il les trouver...

Jardins collectifs

Avec près d'une vingtaine de jardins collectifs (dits également « éducatifs ») dans l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville, dont neuf à Ahuntsic, l'arrondissement n'est pas en reste en matière d'agriculture urbaine. Portés pour leur grande majorité par l'organisme Ville en vert, ces projets qui s'adressent

à des publics divers et variés poursuivent des objectifs tant éducatifs que sociaux, en plus de partager avec les participants des techniques faciles pour jardiner sur son balcon, voire dans certains cas des sacs pleins de fruits et légumes frais.



« Depuis 2012, dans Ahuntsic, on travaille à un projet qui s'appelle Jardins collectifs Ahuntsic. Il est financé en partie par Québec en forme, en matière de ressources humaines, et est né d'une concertation au sein de la table de quartier Solidarité Ahuntsic », explique Marc Sardi, chargé de projet Biodiversité urbaine chez Ville en vert.

Ce projet vise à rendre accessible le jardinage aux populations qui sont moins bien desservies, soit les résidents dont les logis ne sont pas forcément situés à proximité d'un jardin communautaire ou qui demeurent loin des surfaces de vente de fruits

et légumes frais.

Cette initiative a démarré dans les milieux scolaires et dans des HLM du quartier. « On a quatre écoles qui ont adhéré à la démarche depuis 2012 et trois HLM dans Ahuntsic. On fait aussi des petites interventions dans un CPE et dans d'autres endroits : au Collège Ahuntsic notamment où l'on a aménagé une plate-bande fruitière », note M. Sardi en soulignant que Ville en vert s'occupe d'un total de sept potagers dans Ahuntsic.

Projets dans Cartierville

Sept, c'est également le nombre de jardins collectifs encadrés par Ville en vert dans Cartierville, comme l'indique Véronique Bleau, animatrice en agriculture urbaine chez Ville en vert pour les projets dans ce quartier. Ce chiffre englobe trois potagers éducatifs dans des garderies, le CPE du YMCA, le CPE Enfants de tous pays et le CPE de Cartierville, des potagers dans les résidences de personnes âgées, Villa Rimbaud, Résidence Rosalie-Cadron et Porte d'Or des Îles, et un grand jardin collectif à l'école Louisbourg.

« J'y donne des ateliers à partir du mois de mars dans cinq classes et, durant l'été, ce sont dix mamans qui ont leurs enfants à l'école Louisbourg qui viennent avec moi trois fois par semaine et on s'occupe du jardin », décrit Mme Bleau.

Récolte partagée

Ce dernier jardin constitue le projet le plus imposant de l'écoquartier dans Cartierville. Pendant la période des récoltes, de la fin juin et parfois jusqu'à la fin octobre, ce qui est récolté est pesé puis divisé entre les familles participantes. « Chaque famille repart avec un gros sac de fruits, légumes et fines herbes », souligne Mme Bleau, et ce parfois jusqu'à plusieurs fois par semaine, durant les périodes où les récoltes sont particulièrement importantes.

Dans les résidences des personnes âgées, des bacs en hauteur adaptés pour les résidents ont été installés. Mme Bleau y anime des séances de jardinage ainsi que des ateliers tech-

niques suivant les thématiques que les participants souhaitent approfondir. Ville en vert a également une nutritionniste qui intervient au sein des jardins collectifs pour proposer des recettes aux participants et les conseiller sur la préparation des légumes cultivés.

À ces sept potagers urbains est en train de s'ajouter un projet de potagers libres que Ville en vert souhaite mettre au point dans des ensembles de grandes tours d'habitation disposant d'une cour.

L'organisme fait actuellement de la mobilisation pour sonder les résidents de ces tours « qui n'ont pas un accès facile à des fruits et légumes frais » et qui seraient intéressés par l'installation de « smartboxes » pour faire de l'agriculture urbaine, à petite échelle pour commencer. « Il y a des blocs (NDLR : édifices à logements) comme cela où l'on a planté des arbustes fruitiers l'été dernier », raconte Mme Bleau.

À noter que la majorité des projets cha-peautés par Ville en vert sont financés à même les subventions de l'organisme. Dans certains cas, une participation symbolique est également demandée aux participants pour un achat de semences pour la durée de la saison.

Favoriser la socialisation

« Les projets d'agriculture urbaine sont là pour compléter la provenance des fruits et légumes qui se retrouvent dans les assiettes des gens, mais c'est aussi pour faire participer la communauté dans des démarches collectives et citoyennes », fait valoir Marc Sardi.

En plus de favoriser la socialisation et de contribuer à « briser l'isolement », les initiatives d'agriculture urbaine visent également à montrer à leurs participants que cultiver ses fruits et légumes n'a rien d'irréalisable.

« C'est montrer que l'agriculture urbaine, c'est très profitable et que c'est facile, ça ne coûte pas cher, tu n'as pas besoin de grands moyens pour le faire, surtout compte tenu de tout ce que ça va te rapporter en fruits et légumes. C'est également accessible à tous. Il n'est pas nécessaire d'avoir un terrain

ou de l'espace, mais un simple petit balcon », ajoute Véronique Bleau en notant que « cela fonctionne très bien » dans l'arrondissement, où l'agriculture urbaine connaît un grand intérêt du côté de la population et où « c'est en train de prendre beaucoup plus d'ampleur ».

Et les jardins communautaires?

Outre les jardins collectifs, l'agriculture urbaine peut également être pratiquée dans les jardins communautaires, dont la gestion est assumée depuis 2002 par les arrondissements.

D'après le portail de la Ville, on en dénombre neuf dans Ahuntsic-Cartierville. « Il faut que tu t'inscrives. L'arrondissement te donne une parcelle de terre et cette parcelle de terre est à toi, c'est-à-dire que c'est toi qui t'en occupes, c'est toi qui décides ce que tu vas faire pousser dessus, qui l'entretiens et qui fais la récolte. Tandis que dans le jardin collectif, il y a plusieurs

parcelles et elles sont à tout le monde. Donc, s'il y a dix familles inscrites dans le jardin collectif et qu'il y a quinze parcelles, les quinze parcelles appartiennent aux dix familles », explique Mme Bleau lorsqu'interrogée sur la différence entre les deux types de jardins.

Les parcelles étant limitées en jardins communautaires et certaines étant déjà assignées de longue date, il est parfois possible que l'attente soit plus longue pour y trouver une place. D'après le portail de la Ville, l'inscription à la liste d'attente se fait par téléphone, et la priorité est accordée aux résidents de l'arrondissement. Une fois inscrits, « une cotisation minimale est exigée par les comités de jardin ». Cette année, les jardins communautaires sont ouverts depuis le 1^{er} mai.

Et à quand les poules dans les jardins communautaires de l'arrondissement, comme ce sera bientôt le cas dans HoMa? JDV■

panier-santé Fleury
Épicerie spécialisée
Produits naturels et biologiques
1332, rue Fleury Est, Montréal

(514) 388-5793



Pour

- les cartilages
- tendons
- ossature

Pour

- la peau
- les cheveux
- ongles

COLLAGENIK
marin



aux actifs cellulaires marins et au bois de velours

En vente
-20%

2669\$

Prix régulier 3329\$

Jusqu'au 30 juin

www.psfleury.com

-12% durant la vente trottoir du 11 au 14 juin sur tout ce qui n'est pas déjà en promotion





CHRISTINE GAUTHIER
Courtier immobilier agréé
Christine Gauthier Inc.

514 570-4444

CHRISTINEGAUTHIER.COM

17 ans d'expérience à Ahuntsic!



Estimation professionnelle et gratuite de la valeur marchande de votre propriété!

NOUVEAUTÉS

8565 Rue Joseph-Quintal 324 900 \$
Occupation rapide! Domaine-Grasset, condo rénové avec goût. Superbe cuisine avec comptoir de quartz. Garage et mezzanine.

9250-9254 Av. Millen 549 000 \$
Occupation rapide! Très bien localisé, proximité du métro et parc.

AUSSI À VENDRE

8956 Rue Lajeunesse, app. 102 269 900 \$
Ahuntsic Occupation rapide! Très beau condo moderne situé près de la station Crémazie et du Parc Henri-Julien. Faites vite!

10050 Rue Laverdure 849 000 \$
Ahuntsic 4 càc, 2+1 sdb, 2 stationnements avec garage et belle cour ensoleillée.

10432 Rue de Lille 424 900 \$
Ahuntsic Cottage clé en main, détaché, 4 càc, 1+1 sdb, garage et sous-sol.

10350 Av. de l'Esplanade 749 000 \$
Ahuntsic Jumelé avec agrandissement et beaucoup d'extras. À deux pas de tous les services.

620 Rue de Louvain Est 499 000 \$
Ahuntsic Charmant cottage! Idéalement localisé à deux minutes du métro Sauvé. Très belle cour privée avec grande terrasse.

10211 Rue Berri 509 000 \$
Ahuntsic Superbe cottage rénové de 1650 pi². Idéal pour jeune famille avec la grande cour aménagée. Immeuble bien entretenu et bien localisé.

10260 Av. Curotte app. 04 189 000 \$
Ahuntsic Beau grand condo avec terrasse, à quelques pas de la Promenade Fleury et de tous les services.

12200 Rue Valmont 529 000 \$
Ahuntsic Superbe propriété, 3 càc, 2 sdb, à proximité d'un parc et du bord de l'eau.

10726-10728 Rue André-Jobin 589 000 \$
Au cœur d'Ahuntsic Très grand duplex, bien situé, sur rue tranquille. Propriété bien entretenue. 5 1/2 avec 3 càc au rez-de-chaussée.



RE/MAX AMBIANCE INC. 10310 boulevard St-Laurent Montréal, QC H3L 2P2

CHRONIQUE URBAINE DE QUARTIER

Quinze ans devant l'écran

Genevieve
POIRIER-GHYS



Selon les dernières statistiques du CRTC sur le nombre d'heures quotidiennes que l'on consacre aux différents médias, la situation est loin d'être idéale.

Tout d'abord, il y a la radio. On l'écoute à raison de deux heures et demie par jour. Cependant, une bonne partie de ces heures d'écoute se passe dans l'automobile, en route vers le travail. Donc même si l'on n'écouterait pas la radio à ce moment-là, il y a bien peu de chances que l'on occuperait ce temps-là à quelque chose de plus actif ou créatif.

Mais la réalité est toute autre pour la télévision et plus encore pour les tablettes, ordinateurs et téléphones mobiles. Bien que ce soit difficile à croire, la moyenne d'heures par jour qui retient notre attention sur

longée de la télévision encourage un mode de vie sédentaire et contribue à augmenter les risques d'obésité. Mais on sous-estime parfois l'influence des publicités sur les choix d'aliments trop gras, trop salés et trop sucrés qui nous sont proposés dans les messages publicitaires.

Défi 10 jours sans...

En plus de notre santé, c'est aussi notre créativité et notre liberté qui sont en jeu. Car sur une vie, une fois additionnées toutes ces heures d'écoute et de navigation sur écran, ça fait un total de 15 ans passés devant un écran! C'est pourquoi certaines initiatives ont été mises de l'avant pour nous inciter à décrocher.

Le Défi 10 jours sans écran, mis au point en 2003 par l'organisme Educapax, propose aux jeunes de remplacer leurs écrans par une activité. Il y a tellement d'écrans dans nos vies aujourd'hui que l'idée de ne pas y avoir accès, ne serait-ce qu'une semaine, peut sembler pratiquement impossible. Il faut donc faire un effort pour que le vide laissé par l'écran puisse être comblé par une balade à vélo, la lecture d'un livre, un jeu de société ou la rencontre d'un ami.

Plus de liberté

Puisque nous sommes parfois à la recherche de nouveaux endroits pour jouer dehors, la Fondation David Suzuki, dans le cadre du défi 30 X 30, a produit une carte des lieux de pratique d'activités de plein air dans la grande région de Montréal. (<http://www.macarteweb.com/Carte-interactive-plein-air-bleu-vert/>) Pensez-y : moins d'écrans, plus de liberté! JDV■



ces écrans est évaluée à plus de six heures, pour chacun de nous. Il y a quelques années, l'histoire se serait arrêtée là, mais aujourd'hui les jeunes et moins jeunes consultent parfois leurs tablettes et téléphones tout en écoutant la télévision.

Sédentarité

Là où ça devient un problème, c'est lorsqu'on additionne toutes ces heures de passivité et de sédentarité. On comprend alors facilement que la sédentarité causée par l'écoute pro-

NOUVELLE

PARACHÈVEMENT DE L'AUTOROUTE 19 Pas de décision, ni choix d'expert annoncés encore

Bien que le Bureau d'audiences de protection de l'environnement (BAPE) ait fait part de sa recommandation en mars dernier, concernant le projet de parachèvement de l'autoroute 19 et que des crédits aient été prévus en ce sens dans le Plan québécois des infrastructures 2015-2025 dévoilé le 26 mars, au chapitre des projets à l'étude, Québec n'a pas encore annoncé ses couleurs dans ce dossier.

On se rappellera que la commission d'enquête du BAPE avait conclu qu'une amélioration du lien routier entre les autoroutes 440 et 640 sur l'axe de l'autoroute 19 et la route 335 était justifiée. Elle estimait, toutefois, qu'une analyse comparative plus approfondie était requise entre les scénarios d'autoroute à deux voies et de boulevard urbain. Selon le BAPE, cette analyse devrait être réalisée avant que le ministère des Transports du Québec (MTQ) ne retienne une option définitive.

Outre l'analyse sur la configuration du lien routier, le BAPE recommandait de soumettre à une contre-expertise indépendante les estimations d'achalandage de la circulation arrivant de l'autoroute 19 sur la rue Papineau, telles que faites par le MTQ, en ce qui concerne leur incidence sur la circulation dans le district du Sault-au-Récollet.

Quid de l'expert?

Selon le BAPE, le choix de l'expert indépendant devrait être fait en collaboration avec le MTQ, les représentants de l'arrondissement d'Ah.-C. et des représentants des citoyens du district du Sault-au-Récollet. Jusqu'à présent, sauf erreur, aucun membre de la direction ou du conseil d'administration de Solidarité Ahuntsic qui avait représenté les citoyens dans ce dossier aux audiences du BAPE, ni aucun élu, n'avait été sollicité pour participer au choix de cet expert. JDV

Vous aussi vous voulez devenir membre?
Vous voulez renouveler votre adhésion?

de LA SOCIÉTÉ DES AMIS
journaldesvoisins.com
JOURNAL DES VOISINS • 750 890-2242 • 10780, RUE LAVERDURE

BIEN DE PLUS FACILE!

DÉCOUPEZ ET POSTEZ À
OU
PAYEZ PAR et INSCRIVEZ-VOUS
à www.journaldesvoisins.com (4^e onglet : Devenez membre!)

*Oui! Je veux devenir membre de la
Société des amis du journaldesvoisins.com
parce que j'ai à cœur de soutenir les actions qui, dans la mesure de leurs moyens,
font de la bonne information!*

PRÉNOM ET NOM :
COURRIEL :
ADRESSE POSTALE :

CATÉGORIES DE MEMBRES

- MEMBRE (10 \$) - MEMBRE BRONZE (20 \$) - MEMBRE ARGENT (30 \$)
- MEMBRE OR (40 \$) - MEMBRE BIENFAITEUR (50 \$ à 999 \$)
- MEMBRE BIENFAITEUR ÉMÉRITE (+ DE 1000 \$)

Faites votre chèque payable à **journaldesvoisins.com**

Je ne veux pas que mon nom soit publié

Ce que vous voyez en lisant ce journal papier

Ce que vous ne voyez pas!

Abonnez-vous gratuitement à nos actualités Web et profitez chaque semaine de contenu inédit!

Rendez-vous au journaldesvoisins.com et cliquez sur le bouton « Abonnez-vous »

LISTE DES MEMBRES 2015 DE LA LA SOCIÉTÉ DES AMIS **journaldesvoisins.com**

(N.B. : Cette liste ne comprend pas les dernières commandes d'achats ou de renouvellement qui ont été reçues depuis deux semaines et qui n'ont pas encore été traitées.)

Membres

ACHOUR, Azeddine; ANDRÉ, Alain; Anonyme; Anonyme; AUBUT, Danielle S.; BAILLARGEON, Sylvie; BARBE, François; BASILEN, Pierre; BEHR, Hans; OU Cairé; BENOIT, André; BERNARD, Louise; BONNEAU, Yves; CADUSSEAU, Leticia; CARIGNAN, Pauline; CHABOT, Luc; CHAPDELAIN, Jacques; CHARBONNEAU, Michelle; CHILIAN, Harout; CLIC, Bordeaux; Cartierville; CORBEL, Pierre; D'AMICO, Justine; DESROCHES, Julie; DUHAMEL, Judith; DUMONT, Christiane; DUPONT, Christiane; DUPONT, Julie; DUMAS-LELOIR, Réjeane; FOISY, Pierre; FOUCHEREAU, Monique; GAGNÉ, Claude; GALARNEAU, Benoît; GAREAU, Jacques; GINGRAS, LÉSSARD, Liliane; GOSSELIN, Jean-François; GOYETTE, Nicole; GRENON, Robert; HAMELIN, Hugo; HENRI, Maryse; HULLUBAN, Marlène; LACASSE, Vincent; LACAPELLE, Pierre E.; LAPOINTE, Pascal; LAUZON, Francine; LEMAY, Gilles; LÉTIENDE, Anne; LEWIS, Hubert; MAJOR, André; MAJOR, Ginette; MALOIN-REED, Diane; MARSOLAIS, Jeannine; MARTINCAU, Alain; MELOCHE-HOLUBOWSKI, Mélanie; HUGUETTE, Meunier; MEUNIER, Jacques; MONGEON, Danielle; PARENTRIE (La) du nord de Md; PAYETTE, Martin; PELLETIER, Claudette; POULIOT, Danielle; RIGOT, Michelle; ROY, Isabelle M.; SALLONIER, Diane; SAVOIE, Jean; IROIS, Gaëlene; THILLIER, Emilie; TRÉPANIÉ, André; VALLIÈRES, Rose; VÉZINA, Michel; VILLE EN VERT; BARRIÈRE, Marc; LÉONARD, Yves.

Membres BRONZE

Anonyme; Anonyme; BEDARD, Guy; BISSONNETTE, Éline; BLUQUIN, André; BROCHU, France; BRUNEAU, Sylvie; CYR, Danie; DAN DURAND, Roland; DAoust, Monique; DE CORTA, Bruno; DONALDSON, Louise; DUBOIS, Judith; ENTRAIDE AHUNTSIC NORD; FOURNIER, Benoit; GAGNIER, Pierre; GIROUX, Ginette; GUEVIN, Carole; GUTTA, Angelina; HOLDE, Pierre; OLIVE, LAPOINTE, Jean Yves; LAVALLÉE, Alain; LUNTEAU, Paul-André; MAINGUY, Diane; MAURICE, Pierre Yves; PELCHAT, Valérie; PICHE, Francine; PIERROT, Anna-Maria; POTRAS, Jean; ROSS, Claudette; SÉNÉCAL, Mychelle; ST JEAN, Claude; TETREAULT, Robert; TREMBLAY, Johanne; VANTHUYNE, Marie-Paul; MAUD, Renée; WATTICZ, Suzanne.

Membres ARGENT

ARCI AMBAULT, Jean; DUPONT, Luc; DURANLEAU, Daniel; LAMARCHE, Pierre; LEMELIN, Clément; LÉVESQUE, Collette; MIEROLA, Caroline; MOUTERRI, Nacer; RIVEST, Isabelle; TREMBLAY, Catherine.

Membres OR

CAOULTE, Charles E.; HOULE-RENEY, Anne; nettes; LAPOINTE, Denis; LEBLÉJ, Jacques

Membres BIENFAITEURS

ÉLIER, Diane; Anonyme; Anonyme; Anonyme; BÉCOTTE, Antoine; BÉREUR, Anne; DRULET, Anne; FAYREAU, Danyse; LONG, Diane; LONG, Douglas; MORIN-DUPONT, Aline; PACÉ, Luc; RACHIELE, Philippe; SA NI-JEAN, Christiane; SCHOH-112, Christine; THOMAS, Jean-Marie; VÉRONNEAU, André; VENS, Diane; VINET, Daniel; CAZAFÉ, Frank

Membres BIENFAITEURS ÉMÉRITES

Anonyme.

Les fondateurs, les membres du conseil d'administration, les solidaires de nos premiers commémorateurs ont des noms de leur ancien conseil et journal.

VIE DE QUARTIER

LA PROMENADE FLEURY : 30 ANS DÉJÀ!

Le temps passe. La Promenade Fleury souligne cette année ses 30 ans d'activités. Pas de fête en grandes pompes, mais plusieurs beaux projets mijotés depuis longtemps qui démarrent.

Pianos à ciel ouvert, boîtes pour l'échange de livres, mini-braderie les vendredis et samedis, sans oublier de petits changements lors des traditionnelles ventes-trottoir : la Promenade sera plus animée que jamais en cet été 2015.

Belle histoire

Ils sont 245, des commerçants et professionnels à offrir leurs services sur la Promenade, certains depuis plus de 30 ans, entre ces deux rues historiques que sont Papineau et Saint-Hubert. Des centaines de commerces qui ont vu le jour sur Fleury, plusieurs ont disparu, pour diverses raisons, comme ce magasin de draperies ou un autre spécialisé dans la vente de téléviseurs, victime de la concurrence des plus gros. Idem pour ce magasin de sport ou encore ce célèbre steak house né avant l'Expo, devenu trop gros et victime des nouvelles habitudes alimentaires.

Les modes, les tendances, les goûts différents peuvent finir par avoir raison de la nature même d'un commerce de quartier, de proximité, qui croyait pouvoir passer à travers le temps. Mais il y a toujours une relève. Avec de nouvelles idées. La rue commerciale évolue. Et depuis 30 ans, une équipe, petite, mais dynamique, vient appuyer ces commerçants que l'on aime encourager.

Fondation

Le 17 décembre 1984, la Société d'initiative et de développement de l'artère commerciale (SIDAC) de La Promenade Fleury était créée. Treize ans plus tard, le nom change pour SDC, la Société de développement commercial. François Morin est le directeur-général de la Promenade Fleury depuis trois ans, épaulé par Samuel Gaudreault-Gaucher aux communications, et de jeunes travailleurs occasionnels. Ils aident ces 245 micros ou petites entreprises. « C'est un beau défi, affirme M. Morin dans une entrevue avec le magazine *journaldesvoisins.com*, cette année, on célèbre nos 30 ans en reliant cet anni-

versaire à des projets auxquels on travaillait depuis longtemps. Il y aura une soirée avec les élus, les fondateurs. Pour leur part, les consommateurs vont voir l'aboutissement de nos projets sur la Promenade ».



Photo : Courtoisie La Promenade Fleury

Encore plus de culture

La culture occupera une large place cet été. « Trois vieux pianos revampés installés en trois endroits stratégiques : devant l'église Saint-Paul-de-la-Croix, le magasin Reitmans et le fleuriste Denis Gilbert », a-t-il précisé. Les visiteurs pourront pianoter à leur guise, pendant les heures d'ouverture des commerces, bien sûr. Des marchands ont accepté de protéger les pianos. Décorées par des artistes, les boîtes aux livres en merisier russe seront aussi installées en trois endroits stratégiques, facilitant l'échange de bouquins. « L'idée est bonne. On dépose un livre dans la boîte, mais on en prend un autre » explique le DG de la Promenade.

Le projet pilote de mini-braderie devrait certes donner un coup de pouce aux commerçants, dans une ambiance on ne peut plus festive. « On donne ainsi le droit de sortir un présentoir, un peu de vêtements ou une enseigne sandwich;

ou encore de placer une ou deux tables pour un barbecue, a précisé M. Morin. On veut que ce soit beau et esthétique. C'est plus européen. FLO a bien réussi avec les *food trucks*. Nous, on a créé un rendez-vous ponctuel hebdomadaire ».

Évolution rapide

Les temps changent aussi sur les plans du marketing et des communications. La Promenade a un logo coloré, bien de son temps, un incontournable site Web et une forte présence sur les réseaux sociaux. En outre, d'autres projets ne manquent pas pour l'avenir. « Un travail de rebranding sera fait avec de nouvelles couleurs, des thématiques, a indiqué François Morin. Fleury Ouest l'a bien fait, Saint-Laurent et Le Plateau aussi avec les arts. La réflexion doit se faire. Notre quartier est assez éclaté, multiethnique, avec de jeunes familles et l'offre commerciale est variée. Et on aura toujours des gens âgés, c'est le fondement de la clientèle de la Promenade. Maintenant, il faut marier tout ça ensemble ». Mais en attendant, il faut vivre pleinement le quotidien. « Il ne faut pas oublier d'abord que ce sont les commerçants qui font la beauté de la rue. Nous, on est là en renfort », a-t-il conclu. JDV■

Alain
MARTINEAU

ET L'AVENIR?

Quand on pense à l'avenir de La Promenade Fleury, on s'interroge d'abord sur le besoin en espace.

Les très grands locaux sont rares, il y a peu de rez-de-chaussée de mille pieds carrés à louer et les gros joueurs (les chaînes, surtout) ont besoin de beaucoup d'espace.

Il y a la zone résidentielle entre les rues Taché et Garnier du côté nord de Fleury. Est-ce que les gros immeubles résidentiels pourraient transformer leur rez-de-chaussée en commerces?

Le taux d'occupation des immeubles commerciaux dépasse les 95 %, un des meilleurs scores parmi les Sociétés de développement commercial de l'île de Montréal.

Il ne faut pas oublier, aussi, la nécessaire consolidation. « Il faut parfois un temps d'arrêt, on doit rayonner davantage dans le *one to one* (la promotion individualisée) », a indiqué le DG de la Promenade.

Mais nos commerces sont souvent visités par des gens de l'extérieur de l'arrondissement. De bonnes critiques dans les médias donnent un coup de pouce. Parallèlement, les Ahuntscois réclament une offre commerciale enrichie : une poissonnerie, une boutique de sports, un magasin de meubles, par exemple, comme nous l'a confié M. Morin.

Et que penser d'une Promenade Fleury de deux kilomètres de long (au lieu de 1,4 km), débordant à l'est de Papineau? Peut-être, plus tard. « L'arrondissement va peut-être nous obliger à nous étendre. Ce n'est pas impossible, mais pas à court terme », a analysé François Morin. (A.M.) JDV■

JARDINS ET POTAGERS

CETTE PLANTE QU'ON AIME HAÏR : LE PISSENLIT

Sur le bord des routes, dans nos pelouses, dans les fissures de nos pavés usés par le temps, il pousse et s'implante fièrement, levant haut sa tête couronnée, comme un signe de triomphe. Le pissenlit officinale (*Taraxacum officinale*) règne sur le monde végétal comme le lion sur le monde animal.

Jadis nommé dent-de-lion pour décrire la forme lobée de ses feuilles qui rappelle celle des dents du lion, le pissenlit est synonyme de cauchemar pour une majorité de jardiniers. On cherche à l'éradiquer, on le coupe, l'arrache, le piétine, mais en vain. Il revient inlassablement, plus loin, plus nombreux et nous nargue en recouvrant nos pelouses uniformes de ses feuilles étalées en rosettes, surplombé d'un rayon de soleil.

Résistants

De la famille des astéracées, le pissenlit est une plante vivace munie d'une racine charnue et pivotante qui s'enfonce profondément dans le sol jusqu'à 50 cm. Celle-ci lui permet

d'aller chercher des éléments nutritifs tapis dans le sous-sol, là où les racines des plantes voisines ne vont pas. Elle lui permet aussi de résister aux grands froids et de passer l'hiver, alors que sa partie aérienne meurt complètement, et de revenir la saison suivante, dès que le couvert de neige s'efface avec l'avancée du printemps.

Territoire, le monde

Acaule sans tige, ses hampes florales sont creuses et remplies de latex, qui s'observe aisément lorsqu'on le coupe. Son inflorescence est un capitule, constitué d'une centaine de petites fleurs ligulées et ses semences, ou akènes aigrettés, attendent le temps venu pour virevolter au vent et s'implan-

Patrick
DE BORTOLI



ter aux quatre coins du monde.

Des clones

Fait intéressant, le pissenlit change légèrement de port et d'aspect selon son milieu. Il sera tantôt plus court pour résister aux grands vents, tantôt plus long pour s'étirer vers le soleil. Il sera glabre (sans poils) ou encore pubescent, à feuilles minces ou épaisses selon qu'il se trouve sur un terrain piétiné ou non. Le pissenlit possède également la caractéristique de se reproduire sans fécondation (apomixie) quand les conditions de survie le demandent, et ses rejetons seront alors des clones du plant mère.

Suite page 22

NOUVELLE EXPOSITION

AU CŒUR DE L'HISTOIRE D'AMIENS

LE SAULT-AU-RÉCOLLET

DU VILLAGE AU QUARTIER

CITÉHISTORIA
MUSEUM DU SAULT-AU-RÉCOLLET

10665, RUE DU PRESSEUR
CITEHISTORIA.QC.CA

Montréal Desjardins Québec

panier-santé Fleury
Épicerie spécialisée
Produits naturels et biologiques
1332, rue Fleury Est, Montréal
(514) 388-5793 www.psfleury.com

Panier-Santé FLEURY est une épicerie biologique fine. Nous offrons des fruits et légumes bios, viandes bios, des poissons de la Gaspésie, des cosmétiques, des vitamines, ainsi qu'une gamme de suppléments thérapeutiques de prescription (naturopathie).



Calcium de source végétale et non de calcaire.
Sans OGM

En vente -35%

Format 60
24⁶⁹\$
Prix régulier 37⁹⁹\$

Format 120
40⁹⁹\$
Prix régulier 62⁹⁹\$

Jusqu'au 30 juin



-12% durant la vente trottoir du 11 au 14 juin sur tout ce qui n'est pas déjà en promotion

Promenade Fleury

Le pissenlit : cette plante qu'on aime haïr... Suite de la page 21

Histoire et diurétique

Si je vous écris ceci aujourd'hui, ce n'est, bien entendu, pas pour vous donner des conseils afin de mieux vous débarrasser des pissenlits; avec le temps, je suis sûr que vous en êtes devenus experts, et n'avez pas besoin de mes conseils. Je vous propose, en fait, de le cultiver! Cela ne nécessite aucun effort supplémentaire, puisqu'il pousse tout seul et que vous l'arracherez de toute façon. Je souhaite donc vous guider vers un petit changement de perspective où arracher devient cultiver et jeter devient consommer!

Depuis plus de mille ans, le pissenlit fait partie de la diète méditerranéenne et même amérindienne. Au printemps, cueillez ses jeunes feuilles – avant la floraison – pour manger en salade ou blanchis comme des épinards. Ses feuilles sont riches en vitamines et minéraux (rappelez-vous sa racine profonde) et sont réputées diurétiques, d'où le nom de pisse-en-lit. Cueillez les inflorescences pour en faire une délicieuse tisane ou encore mieux du vin! Et, finalement, rien ne se perd : la racine séchée et broyée constitue un excellent substitut au café!

Travailler avec la nature plutôt que contre elle est plus facile, plus agréable et plus goûteux!

Au plaisir de faire votre connaissance dans un potager près de chez nous!

Votre fermier urbain, Patrick De Bortoli

Pour une excellente recette de vin de pissenlit, visitez ma page Facebook, FermierAhuntsic.

Faites connaissance avec... Suite de la page 9

comme substituts et barrières aux graffitis – est venu se joindre à ce dossier.

La médiation, le graffiti, la proximité, etc. : autant d'aspects qui donnent au TAC sa « couleur locale », et que M. Fiore espère bien voir préserver dans le futur, malgré la période de restructuration que traverse actuellement Tandem. « Le sentiment de sécurité, c'est un *work in progress* », conclut M. Fiore. À noter que tous les services du TAC sont gratuits et confidentiels.

L'homme de Tandem

Leo Fiore dirige Tandem depuis cinq ans. Lui-même est natif de Montréal et a vécu 30 ans dans le quartier Rosemont avant de déménager dans l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville pour y fonder sa famille. Il y réside depuis.

Animateur de métier et de formation, domaine dans lequel il a travaillé un certain temps, Leo Fiore s'est joint à Tandem parce qu'il avait « le goût d'aider les autres et de rendre le quartier plus sécuritaire ».

L'accent italien chantant qui se mêle à son accent québécois trahit de façon charmante ses origines familiales. Ainsi, nous apprend-il, sa famille était originaire d'Italie, plus précisément de Campobasso, une petite ville située dans la région du Molise, au sud de l'Italie. Et que fait le DG de Tandem, dans ses temps libres? Du bénévolat : il est le second vice-président de l'association de hockey mineur des Braves d'Ahuntsic. JDV■

Accessibilité... Suite de la page 11

Consciente des coûts liés à l'accessibilité, la cofondatrice de ce site Web répertoriant des lieux accessibles à travers le Québec souhaite convaincre les commerçants de miser sur cet atout. « Oui, ça coûte de l'argent, mais il faut le voir comme un avantage concurrentiel. À Montréal, il y a à peu près 15 % des commerces qui n'ont pas de marche à l'entrée. Ce qui veut dire que le commerçant accessible vient de *clairer* 85 % de ses concurrents », insiste Catherine Blanchette-Dallaire.

Pour bien du monde

Les personnes qui vivent avec un handicap, spécifie la cofondatrice d'OnRouleAuQuébec, ne sont pas les seules bénéficiaires de l'accessibilité.

« Ça touche tout le monde à un moment ou à un autre! Ça touche les personnes âgées qui, tranquillement, perdent en mobilité, les femmes enceintes, les pousse-pousse, mais aussi quelqu'un en forme qui veut sortir grand-papa de la résidence pour personnes âgées », énumère Mme Blanchette-Dallaire.

Julien Gascon-Samson habite depuis toujours dans l'enceinte du quartier. Le jeune homme de 28 ans, paralysé au niveau des jambes, espère voir des changements s'opérer rapidement à Ahuntsic-Cartierville. « Disons que tous les nouveaux commerces qui ouvrent avec une marche ou moins devraient être accessibles à l'ouverture et tous les commerces existants avec une marche ou moins devraient se conformer dans un horizon de cinq ans. Si tu donnes un horizon au commerçant, la pilule est moins dure, ils se sentent moins agressés », croit Julien, inspiré par l'Ontario où les entreprises ont jusqu'en 2025 pour se conformer.

M. Gascon-Samson déplore ne pas voir de progrès dans l'arrondissement depuis l'adoption par la Ville de Montréal de sa Politique municipale d'accessibilité universelle en juin 2011. « J'ai visité d'autres villes canadiennes et américaines et je peux dire qu'elles sont à des années-lumière en avance pour ce qui est de l'accessibilité universelle. Montréal accuse un retard important. Ça prend la volonté politique pour le rattraper », conclut-il.

Bien que désabusé par moment, le résidant ne baisse pas les bras. « Ça pourrait être une valeur vendeuse pour l'arrondissement et pour la rue Fleury de dire : on va être l'une des premières sociétés de développement commercial à imposer des normes d'accessibilité. Ça pourrait quasiment devenir une marque de commerce! », s'enthousiasme Julien en laissant libre court à l'expression de ses désirs. JDV■

Chers voisins... Suite de la page 13

On a pu discuter et même connaître leurs prénoms », s'enthousiasme Louise Léonard.

Occasions de rencontre

Rabia Chamoun a compris l'importance de telles initiatives en aménageant dans sa copropriété en bordure de Cartierville. La fête organisée l'été dernier dans le jardin de l'immeuble lui a permis de dépasser le stade de l'échange de sourires. « Des gens ont

voulu nous connaître personnellement. Une dame libanaise m'a même invitée à venir prendre le café pendant la journée », s'enthousiasme-t-elle.

Dans un quartier au visage multiculturel tel Ahuntsic-Cartierville, la barrière linguistique rend parfois ardue la communication. « On essaye d'entrer en contact, mais c'est difficile d'exprimer nos idées, d'exprimer cet enthousiasme d'être à côté de l'autre, de parler de nos cultures et ainsi de suite », soulève Nacer Mouterfi, un résidant de la rue Tolhurst, dans le district Saint-Simon, ayant plusieurs voisins natifs d'Asie. Cet obstacle n'empêche toutefois pas une entraide occasionnelle. La dureté de l'hiver rassemble les résidents à l'extérieur qui se portent alors main-forte pour déneiger, rapporte M. Mouterfi.

Inclusion et sécurité

Dans le Domaine Saint-Sulpice, Catherine Robert a connu la collaboration avec ses voisins de la Place de Montgolfier par l'entremise du gardiennage, de l'échange d'outils, de l'arrosage des plantes ou de la collecte de courrier des voisins absents. Lorsqu'elle est à la maison familiale où elle a grandi, elle adore toujours piquer une jasette ou se faufiler à travers les haies de la cour pour déguster une part de gâteau digne d'une pâtisserie française.

La jeune femme de 23 ans, maintenant locataire dans un demi-sous-sol de l'avenue Joseph-Melançon, ne sent toutefois pas le besoin de recréer de tels liens dans son nouveau voisinage. « Si c'était des couples comme David et moi, j'irais jaser parce qu'on se rejoindrait sur des activités, des préoccupations », raconte l'étudiante trouvant d'ailleurs difficile d'entrer en contact sans avoir accès à une cour ou un balcon.

Certes, chacun a ses propres attentes et sa définition personnelle du bon voisinage, mais il faut surtout retenir ses nombreux bienfaits, insiste Jessica Veillet. « Juste se dire un petit salut peut changer beaucoup la dynamique, la confiance, le sentiment d'inclusion et de sécurité », souligne Mme Veillet. JDV■

NOS VOISINS VENUS DU VASTE MONDE

Nacer
MOUTERFI



La Famille Yaghi-Ghantous...

DU PAYS DES CÈDRES AU PAYS DES ÉRABLES

Liban : il est rare qu'un aussi petit territoire ait autant marqué l'histoire mondiale depuis la période phénicienne jusqu'à aujourd'hui. Issue de ce pays aux divers événements complexes et souvent douloureux, notamment avec les débuts de la guerre civile de 1975, sa diaspora ne cesse de prendre de l'ampleur. Toutefois, celle qui s'est établie au Canada en général et au Québec en particulier est entreprenante et émergente à tous les égards. La famille de Reine Yaghi et de Tanios Ghantous en est un vibrant exemple. Nous vous les présentons.

Pour Tanios et Reine, les parents, la décision de quitter le pays natal s'est imposée d'elle-même. Ils voulaient ouvrir des perspectives à leur progéniture et leur épargner l'échec et le chômage. En outre, ils souhaitaient qu'ils puissent tous vivre en paix et en sécurité, deux ingrédients essentiels qui sont une denrée rare au Liban, et depuis longtemps.

La famille Yaghi-Ghantous a donc transporté ses pénates jusqu'à Montréal. Déjà, à son arrivée, elle se laisse imprégner par la vie de la société québécoise. La nouvelle contrée constitue un socle solide pour les nouveaux immigrants issus de ce pays, à l'instar de Tanios Ghantous et de sa famille.

Des prouesses

Arrivés en 2011, Tanios et Reine, ainsi que leurs quatre enfants, Wissam (17 ans), Ziad (16 ans), Rayan (14 ans) et Sarah (12 ans), ne cessent de réaliser des prouesses. L'aîné, Wissam, vient de s'inscrire à l'Université McGill. En août prochain, il entamera son baccalauréat en mathématiques. Cette belle nouvelle illustre à elle seule l'adaptation facile de la famille à sa nouvelle terre d'accueil.

Le père parle de son fils avec sobriété, mais sans cacher sa fierté. « Grâce à sa perspicacité, depuis son inscription en troisième secondaire à l'école Évangéline, dit Tanios, Wissam ne cesse de gravir avec facilité les échelons dans ses études. Il a pu terminer son cégep en mai 2015 avec succès, ce qui lui a valu la Médaille du Lieutenant-gouverneur pour la jeunesse en avril dernier ». Au Liban, souligne pour sa part Reine, Wissam a toujours été un brillant élève, maniant

parfaitement les langues arabe, française et anglaise.

Disciples de Thémis

Reine, avocate au Liban, en sus de ses responsabilités familiales, poursuit maintenant des études de droit à la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal afin de pouvoir s'inscrire au Barreau du Québec et reprendre le métier qu'elle aime tant exercer. « Nous avons beaucoup de

comme le CACI, afin de contribuer à aider les nouveaux arrivants dans les difficultés procédurales ou d'intégration qu'ils rencontrent dans leur pays d'adoption.

Avant d'effectuer ce choix, il est passé par plusieurs ateliers de formation et différentes activités de bénévolat, notamment des cours d'anglais auprès du Centre des adultes de Saint-Laurent. Il s'est ensuite engagé à son tour dans des études en droit administratif, ce qui

tations gratuites aux nouveaux immigrants sur différents aspects de l'immigration à l'Église Saint-Marion, tous les samedis, de 17 h à 19 h. Tanios dira à ce sujet : « Le Québec nous a beaucoup donné de chances, pourquoi ne pas donner un peu de notre temps. Il nous a accueillis à bras ouverts, il faut en être reconnaissant et donner le sourire aux autres. »

Parrainage

Avec le consentement du premier responsable du diocèse Saint-Marion, Tanios vient de constituer un réseau de parrainage de familles syriennes qui souhaitent venir s'établir au Québec. « Alléger la souffrance d'une seule famille est une satisfaction en soi », dit-il.

Reine se dit heureuse, mais a la nostalgie du Liban. « Le fait d'être loin des parents, des amis, de la famille et de la terre qui nous a vus naître et grandir sonne comme le glas », soupire-t-elle. Le jeune Rayan s'ennuie un peu de son pays malgré son adaptation facile et sa performance dans les études. La cadette Sarah, au beau sourire, ne semble pas manquer son pays natal, étant donné son jeune âge. Pour elle, s'imprégner des valeurs du nouveau pays ne présente pas de problème particulier.

Chaque année, afin d'alléger le fardeau de la nostalgie, toute la famille retourne dans sa patrie d'origine pour se ressourcer et entreprendre avec plus de force encore la prochaine année dans leur nouveau pays d'adoption, où ils sont bien déterminés à réussir. JDV■



tâches à assumer, dit-elle, mais ça reste un défi et nous avançons tout de même avec satisfaction. »

Tanios, qui était conseiller juridique dans son pays d'origine, a découvert par hasard son nouveau créneau : travailler auprès des intervenants, des personnes ou des organismes à l'immigration,

lui a permis de décrocher un diplôme de consultant en immigration que lui reconnaît le Conseil de réglementation des consultants en immigration du Canada (CRCIC). Tanios a ouvert depuis peu son bureau chez lui, en attendant de s'installer ailleurs.

À titre bénévole, il offre des consul-



Le coin des p'tits voisins

L'agriculture urbaine, c'est bon pour les grand... et les petits! Voici quelques expériences agricoles faciles et amusantes à faire à la maison, sur le balcon ou près du cabanon.

Sais-tu que certains légumes peuvent repousser à partir de leur « trognon »? Au lieu de les jeter, tente plutôt de faire repousser les restes de légumes suivants : céleri, laitue, fenouil, bok choy et oignon vert.

Par exemple, place, dans un petit récipient, le trognon du céleri avec un tout petit fond d'eau.

Mets-le près d'une fenêtre à la lumière.

Tu vas voir que, quelques jours plus tard, le cœur du céleri va repousser en feuilles!

ON JARDINE DANS LA CUISINE DES P'TITS VOISINS

Tu peux suivre la même procédure pour les légumes suivants : poireau, laitue, bulbes de fenouil et de bok choy, et oignon vert.

Par ailleurs, certaines fines herbes ont la capacité de produire des racines à partir d'une tige coupée... Il suffit de plonger une tige de basilic dans un verre d'eau et d'attendre.

Au bout de quelques jours, les racines vont apparaître et il ne restera plus qu'à planter ce nouveau plant de basilic dans la terre... C'est ce qu'on appelle du bouturage.

D'autres plantes se prêtent très bien au bouturage : la menthe, l'origan et le romarin, par exemple.

Dans la cuisine se trouvent d'autres légumes forts intéressants à faire pousser :

Place un bulbe de gingembre, d'ail ou une pomme de terre juste sous la surface de la terre.

Arrose-le.

Observe : des tiges vont pousser et faire une belle plante.

As-tu déjà fait des semis? Voici une activité vraiment rigolote à faire avec des œufs :

La prochaine fois que tu feras un gâteau, casse les œufs en veillant à ne briser que le haut de la coquille.

Il faut aussi un petit trou au fond du coco pour permettre l'évacuation de l'eau d'arrosage.

Laetitia CADUSSEAU



tement en terre en ayant pris soin de briser un peu la coquille pour que les racines puissent s'en échapper.

Bonne récolte et bon été!

Laetitia JDV ■



Verse de la terre (ou place un coton) dans le fond de l'œuf séché et lavé.

Dispose quelques graines de ton choix (fleurs, fines herbes, légumes) dans le fond de l'œuf.

Arrose-le.

Tu peux replacer l'œuf dans la boîte à œufs si elle est en plastique transparent.

C'est parfait! Tu as là une jolie serre qui conserve l'humidité et la chaleur de la terre.

Installe la boîte à œufs près d'une fenêtre et attend que ça pousse...

Quand la pousse dispose de plusieurs feuilles, tu peux placer l'œuf direc-

MERCI

D'ENCOURAGER

NOS FIDÈLES

ANONNCEURS

journaldesvoisins.com

Un maximum de 16 HEURES par mois réparties selon votre convenance

DESTINÉ AUX PROCHES AIDANTS D'UNE PERSONNE ÂGÉE PRÉSENTANT UNE ATTEINTE COGNITIVE
(maladie d'Alzheimer ou autres), le service vous offre :

UN TARIF HORAIRE DE 4\$
Grâce à un financement de l'APPLU Montréal

UN RÉPIT DISPONIBLE 7 JOURS SUR 7
DE 6H00 À 22H00

DES AUXILIAIRES
AUX SERVICES DE SANTÉ ET SOCIAUX COMPÉTENTES ET FORMÉES

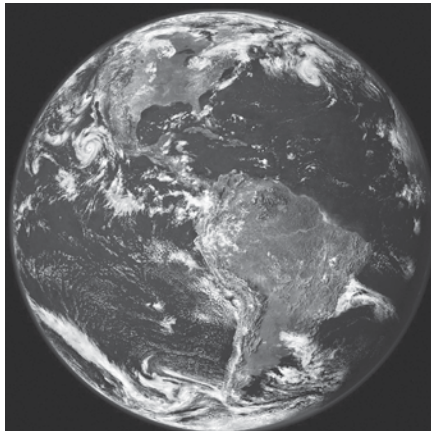
POUR PLUS D'INFORMATIONS ET POUR CONNAÎTRE TOUTS LES CRITÈRES D'ADMISSIBILITÉ
514 475-3678 ou remueménage.ca

LES SERVICES D'AIDÉ
REMUE MÉNAGE+

APPLU
ASSOCIATION
PARLONS-EN
TOUS ENSEMBLE

ELLE TOURNE LA TERRE...*Élections fédérales 2015***VOTERA, VOTERA PAS? ET POURQUOI?**

Les compilations statistiques d'Élections Canada démontrent que le taux de participation aux élections fédérales est en baisse depuis l'an 2000.



Lors des 36 consultations (non-référendaires) qui ont eu lieu entre 1887 et 2000, la proportion des électeurs qui ont exercé leur droit de vote a été supérieure à 70 % dans 28 cas et plus élevée que 65 % dans huit cas. Lors des cinq élections qui se sont tenues au cours des 14 dernières années, les taux de participation ont été respectivement de 64,1 % (en 2000), 60,9 % (en 2004), 64,7 % (en 2006), 58,8 % (en 2008) et 61,1 % (en 2011).

Les études d'Élections Canada démontrent que ce sont les citoyens de 18 à 35 ans qui sont principalement responsables de ce recul du taux de participation, un phénomène également observé dans la plupart des pays occidentaux. Les causes de cette abstention des jeunes demeurent encore mal connues.

Deux hypothèses

Selon le professeur André Blais de l'UdeM, les deux hypothèses les plus courantes sont l'augmentation du cynisme face aux élites politiques, alimenté par les médias d'information (ce que récusent ces derniers), et l'individualisme plus prononcé de ce groupe d'âge.

Personnellement, sur la base de mon expérience de professeur de science politique à l'université pendant 30 ans,

j'ai tendance à accrédi- ter la première hypothèse, car j'ai souvent constaté, parmi les centaines d'étudiants auxquels j'ai enseigné, et qui sont normalement plus intéressés que d'autres à la politique, une très grande déception à l'égard des programmes des partis et de leur façon de faire de la politique. Selon moi, les jeunes ne sont pas plus individualistes que les plus vieux. Mais ils défendent des causes, notamment celle de l'environnement, qui sont largement ignorées par les partis traditionnels, tant au Québec qu'à Ottawa.

Ceci étant dit, quelles sont les raisons qui incitent 40 % des 18 à 35 ans, 55 % des 35 à 44 ans, 65 % des 45 à 54 ans, plus de 70 % des 55 à 74 ans et 60 % des personnes de 75 ans et plus à voter lors des élections fédérales?

Selon le politologue André Blais et la sociologue Claire Durand de l'Université de Montréal, les programmes des partis politiques ne sont pas une motivation importante. Sachant cela, les partis annoncent leurs engagements détaillés à la veille ou pendant la campagne électorale, afin de capter l'attention des journalistes. Ils espèrent ainsi qu'une plus grande visibilité médiatique leur permettra d'attirer un plus grand nombre d'électeurs.

Toutefois, selon André Blais, il est loin d'être certain que cette stratégie soit rentable, car l'influence des médias sur les électeurs est très relative, bien que les partis consacrent 30 % de leur budget à des publicités électorales.

Les études sur le sujet démontrent en effet que le comportement des électeurs est assez statique. Un tiers des électeurs votent parce qu'ils ont des opinions fortes pour ou contre l'idéologie (souverainiste ou fédéraliste, de droite, de centre ou de gauche) d'un parti, ou parce qu'un enjeu leur apparaît

crucial. Ce fut le cas lors des élections québécoises de 2014, lors desquelles un grand nombre d'électeurs ont voté pour ou contre la charte des valeurs du Parti Québécois ou la perspective d'un troisième référendum sur l'indépendance.

Raisons morales

Un deuxième tiers des électeurs, peu intéressés par la politique, votent pour des raisons morales, parce qu'ils considèrent qu'il est de leur devoir de citoyen de participer à cette consultation. Plusieurs des électeurs de cette catégorie votent toujours pour le même parti, en s'inspirant des traditions en vi-

gueur dans leur famille, leur région ou leur communauté ethnique. Ce n'est donc pas un comportement exclusif aux immigrants.

Le troisième tiers des électeurs votent pour des raisons diverses, pas encore identifiées par les spécialistes de la question. Si on ne peut prédire l'issue des élections fédérales du 19 octobre 2015, on peut néanmoins affirmer que les comportements électoraux demeureront les mêmes, à moins qu'un enjeu crucial vienne brouiller les cartes. JDV■

Diane ÉTHIER

**COURS DE FRANÇAIS**

En collaboration avec le Centre de ressources éducatives et pédagogiques (CREP) de la Commission scolaire de Montréal, Concertation-Femme offre ce cours aux femmes immigrantes qui désirent apprendre le français.

Lundi, mardi, mercredi et jeudi

de 9 h à 13 h 30

du 8 septembre 2015 au 16 juin 2016

Niveaux : débutant et intermédiaire

Bienvenue à toutes !

Concertation-Femme

1405, Henri-Bourassa Ouest, bureau 012

Montréal H3M 3B2

514 336-3733

ÉCO-PRATICO

LE MYSTÈRE DES DATES DE PÉREMPTION

En janvier 2013, j'ai consacré une chronique au problème du gaspillage alimentaire qui se produit à diverses étapes de la chaîne de production et de vente, mais également chez nous, les consommateurs (voir les archives du journaldesvoisins.com). Et, malheureusement, les dates de péremption contribuent à cette problématique.

Récemment, une de mes collègues (qui me connaît bien et sait que j'ai une grosse famille!) m'offrait des yogourts venant d'atteindre leur date de péremption en me disant, d'un air désolé, que si je ne les voulais pas, elle allait les jeter... Elle me les offrait, car, chez nous, ils pourraient se manger rapidement. Je n'étais pas offusquée de son offre et ils ont trouvé preneur chez ma marmaille! Ma collègue semblait réellement convaincue qu'ils n'étaient plus aussi bons que la veille...

Voilà qui m'a rappelé un article que j'avais lu dans *La Presse* il y a longtemps au sujet d'une spécialiste en salubrité alimentaire qui ne craignait nullement de manger des yogourts bien après leur

date de péremption... parfois six mois plus tard (s'ils avaient été conservés dans de bonnes conditions, bien sûr)! Je n'en étais nullement surprise, car j'avais toujours été sceptique par rapport à ces dates pour certains aliments et je ne craignais nullement de consommer ces aliments avec ma famille (bien qu'il y ait, bien sûr, des exceptions)!

En quoi ça consiste?

Mais qu'est-ce qu'une « date de péremption »? L'Agence canadienne d'inspection des aliments explique qu'une date « meilleur avant », et les directives d'entreposage si elles diffèrent des conditions ambiantes normales, doivent être inscrites sur les aliments préemballés qui ont une durée de conservation de 90 jours ou moins.

Cette pratique a bien sûr une utilité. Cela indique à quel moment l'aliment sera à son meilleur, en matière de goût, de texture et de valeurs nutritives. Cela peut également indiquer jusqu'à quand le produit sera encore efficace, par exemple dans le cas de la levure à pain ou de la pectine à confiture. Mais cela ne signifie pas qu'il sera dangereux de consommer cet aliment après la date de péremption, particulièrement s'il s'agit d'aliments qui contiennent de nombreux additifs.

Conservation

Par ailleurs, les conditions dans lesquelles sont conservés les aliments

sont, parfois, encore plus importantes que la date de péremption. Si le sac de lait acheté à l'épicerie passe plusieurs heures dans votre voiture, par une journée chaude d'été, sa date de péremption a beau être éloignée, il ne sera



sûrement plus aussi bon... De plus, la date de péremption ne s'applique qu'aux contenants qui n'ont pas été ouverts. Par la suite, leur durée de conservation pourra changer.

Bien sûr, ce raisonnement ne s'applique pas à tous les aliments de façon égale, par exemple dans le cas de la viande fraîche, des œufs et des aliments préparés. Personnellement, j'ai remarqué que le poulet est une protéine très fragile. Il m'est arrivé de déceler une odeur suspecte même si la date de péremption n'était pas atteinte. Alors, je ne cours jamais le risque et si je ne prévois pas utiliser le poulet rapidement, je le congèle dès l'achat. Et comme le dit l'adage : dans le doute, vaut mieux s'abstenir!

Je ne crains nullement d'utiliser des aliments secs même s'ils ont depuis longtemps dépassé la date de péremption, de même que des aliments en conserve, ainsi que des aliments congelés depuis longtemps. Toutefois, cela doit être fait dans de bonnes conditions (par exemple : dans le congélateur tombeau!),

Julie
DUPONT



car il m'arrive d'oublier des trucs qui ont été placés complètement au fond...!

Rotation des aliments

Il faut être conscient que les dates de péremption permettent aux supermarchés d'assurer une meilleure rotation des aliments. Dans le cas des manufacturiers, il s'agit souvent d'une stratégie marketing, car lorsque les consommateurs se débarrassent de certains aliments plus vite, ils doivent en acheter d'autres plus vite également...

Si vous êtes inquiets de consommer des aliments dont la date est dépassée, ou s'ils sont moins goûteux, mais que vous n'aimez pas gaspiller, vous pourriez intégrer ces aliments à des recettes exigeant une cuisson. J'intègre les yogourts qui datent aux muffins et pains gâteau. Des craquelins moins frais peuvent se transformer en chapelure sur un macaroni au fromage. Des légumes congelés moins pimpants font d'excellents potages.

Saumon extrême!

L'exemple extrême vécu chez nous? Avant les rénovations de notre cuisine, en vidant une armoire tournante, mon mari a retrouvé une petite conserve de saumon en parfait état ayant visiblement appartenu aux anciens proprios, et dont l'étiquette indiquait clairement qu'elle datait de plusieurs années... Nullement inquiet, il en a fait son dîner et avait trouvé ce saumon excellent!

Sans aller jusque-là, si vous n'avez point la fibre d'un aventurier, vous pourriez tout de même suivre les conseils de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, qui confirme que les aliments peuvent être achetés et consommés après la date de péremption, en suivant quelques critères de précaution, tout de même... Bon appétit! JDV

INVITATION
DE RESS-ART

**SYMPOSIUM
2015**

DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

Les 13 et 14 juin

Au 10,120 Ave. D'Auteuil

À l'ouest du métro Sauvé

samedi: 10:00 à 18:00
dimanche: 10:00 à 17:00

Arrondissement:
Ahuntsic - Cartierville

www.ress-art.org

LOU-TEC EXPRESS FRANCOR **LOU-TEC En Fête**

9259-5834 Quebec inc.

Location d'outils et articles de fête

Franco Carpanzano

10% de rabais avec mention de cette annonce

MONTREAL 1646, Henri-Bourassa Est. H2C 1H9 • 514 381-4439 • Fax 514 564-1999
S.O.S. (urgences) 514 898-6409 www.loutec.com

NOS AÎNÉS ACTIFS

GUY BÉGIN OU LE DON DE SOI

Guy Bégin fait partie de ces gens rares pour qui la générosité est une seconde nature. Depuis près de 30 ans, cet ancien cadre chez Pétrolière Impériale a mis ses compétences au service des autres, pour notre plus grand bonheur.

Né en 1933, d'origine montréalaise, Guy Bégin est arrivé dans le quartier Ahuntsic en 1950. Après une brillante carrière chez Esso, il prend sa retraite à 55 ans et se lance dans le bénévolat. « On m'a demandé d'aider à organiser le bazar annuel de la paroisse Saint-Nicolas. », raconte Guy. Ça nous prenait huit semaines pour le préparer, et cela a duré... dix ans, jusqu'à la vente de l'église. »

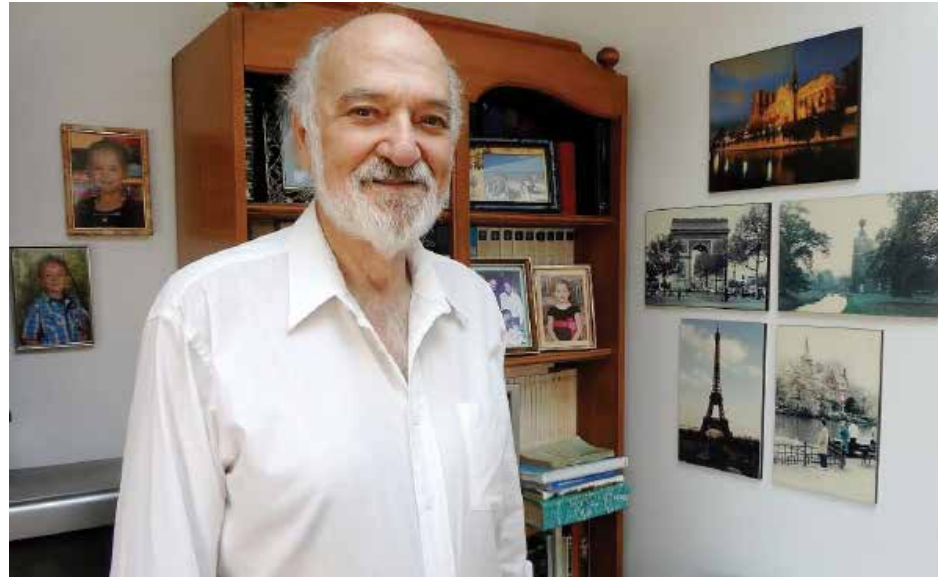
Le 1^{er} janvier 2000, Guy rejoint la Société de Saint-Vincent de Paul et ne la quitte plus. Si, au début, il s'employait à accueillir et à visiter les bénéficiaires, son talent de planificateur l'a amené beaucoup plus loin. Très vite, il établit une marche à suivre dans le traitement de l'information des familles concernées. La Saint-Vincent de Paul s'appuie encore sur ses barèmes aujourd'hui.

« La Conférence Saint-André-Apôtre de la Saint-Vincent de Paul couvre tout le territoire de la paroisse Saint-Benoît. En tant que coordonnateur, j'écris les rapports de statistiques pour le Conseil central de Montréal, je gère les équipes d'accueil et je forme la relève », explique Guy, qui consacre à ces tâches une vingtaine d'heures par mois.

Infatigable

En 2002, poursuivant sur sa lancée altruiste, Guy Bégin décide de s'occuper des paniers de Noël de la paroisse Saint-Benoît. De la fin octobre à la mi-décembre, il complète sans relâche la centaine de requêtes, remplit les bons d'épicerie, puis compile et remet le tout au Conseil de Montréal. De plus, il participe à la guignolée. « J'aime me rendre utile et apporter mon expérience à autrui », déclare-t-il.

Il faut dire que, du haut de ses 81 ans, Guy est en pleine forme. Beau temps, mauvais temps, il marche une heure par jour, en compagnie de sa femme Louise. « Mon auto n'a pas beaucoup de kilométrage, on est toujours à pied! »,



s'exclame-t-il, en riant. Une fois par semaine, le couple pousse la promenade jusqu'au centre Présâges pour répéter avec la chorale Les sons charmants, une activité qui leur permet de « garder un contact social ».

Une vie bien remplie

Père de quatre enfants, Guy Bégin est aujourd'hui grand-père et arrière-grand-père. « Avec sept petits-enfants et autant d'arrière-petits-enfants, il y a beaucoup d'anniversaires à célébrer! », souligne-t-il, amusé, avant de préciser : « Avant, on recevait 30 personnes pour le Nouvel An. Maintenant, on organise une fête en août, c'est plus simple. »

Depuis l'an 2000, Guy fait partie de l'Association des familles Bégin du Québec. Il se retrouve donc parfois au milieu de 300 Bégin, à Magog ou ailleurs, dans une ambiance des plus conviviales! « Il y a aussi le Club de retraités de la compagnie Esso qui propose des sorties intéressantes... », lance Guy, dans la même foulée.

Des jours heureux

Entre la famille, le bénévolat, les loisirs et les soirées au cinéma, Guy savoure les instants passés à la maison aux côtés

Sandrine
DUSSART

de celle qu'il aime. Chaque matin, il remplit ses grilles de sudoku pendant que Louise fait ses mots croisés. L'été, entre deux parties de Scrabble avec leurs enfants par l'entremise de Facebook, ils entretiennent leur jardin et leur potager.

S'ils ont voyagé partout au Canada, Guy et son épouse affectionnent particulièrement la région de Charlevoix, où ils passent désormais leurs vacances. « On est amoureux du fleuve Saint-Laurent et des chalets en pleine nature. C'est notre côté dinosaure! », confie Guy, radieux.

Après 59 ans de mariage, Guy Bégin voit se profiler des jours heureux à l'horizon, entouré de la tendresse des siens. Un beau clin d'œil de la vie envers un homme aimant et dévoué. JDV■

panier santé Fleury
Epicerie spécialisée
Produits naturels et biologiques

1532, rue Fleury Est, Montréal
(514) 388-5793

En vente -20 à -25 %

vega SPORT
energizer
hydrator
protein

BARRES PROTÉINÉES SPORT 3 SAVEURS
LE PREMIER SYSTÈME DE NUTRITION SPORTIVE COMPLET ET NATUREL, D'ORIGINE VÉGÉTALE

jusqu'au 30 juin
www.pstfleury.com

Promenade Fleury

BELLE RENCONTRE

Texte : Christiane DUPONT

Photo : Philippe RACHIELE



DAVID BUSSEUIL TROUVE LE QUÉBEC... ET, DU COUP, DE BONS VOISINS CHEZ NOUS!

Sur la route des sciences, venant de France, ce postdoctorant qui avait déjà connu le Québec, dans un bref séjour précédent, a décidé d'y rester. À la suite d'une offre de l'Institut de cardiologie de Montréal (ICM), il a rallié les rangs des chercheurs qui s'adonnent à la recherche fondamentale. Depuis plus d'un an, il est devenu le directeur de la Biobanque de l'ICM. Journaldesvoisins.com a rencontré David Busseuil chez lui.

Depuis son postdoctorat jusqu'à aujourd'hui, il s'est écoulé plus d'une dizaine d'années, assez pour que David Busseuil ait décidé de faire du Québec sa patrie d'adoption. Professionnellement, il a trouvé chaussure à son pied, puis une Québécoise a gagné son cœur et deux tout-petits se sont greffés à la jeune famille qui, après être demeurée à Villeray, a décidé de planter sa tente dans le quartier. « J'aime le calme et l'espace que nous avons ici », dira-t-il.

Parcours scientifique

David Busseuil est originaire de Dijon, où il a fait une partie de ses études. Puis, il a poursuivi ses études, son baccalauréat notamment, à Nottingham, en Angleterre.

David Busseuil est docteur en physiopathologie et pharmacologie. « En 2000, j'étais venu faire un stage de trois mois à l'Université de Montréal, à la Faculté de pharmacie. J'avais vraiment adoré mon expérience montréalaise. » Son doctorat portait sur l'étude des incidences vasculaires d'une irradiation après angioplastie et implantation d'une endoprothèse chez le lapin, sujet spécialisé s'il en est.

Par la suite, il a fait son postdoctorat à Montréal avec une sommité dans le domaine, le docteur Jean-Claude Tardif, directeur du centre de recherche de

l'Institut de cardiologie de Montréal. « En janvier 2005, je suis donc arrivé comme postdoctorant à l'ICM. Trois ans après, on m'a fait une offre en tant que chercheur associé, et j'ai accepté pour le type de travail et aussi parce que la vie montréalaise m'a beaucoup plu », dira-t-il, avec le sourire. Toutefois, il travaillait en recherche fondamentale, mais le volet « humain », donc la recherche clinique, lui manquait.

Intarissable sur la Biobanque...

C'est une des raisons pour lesquelles il a posé sa candidature au poste de directeur de la Biobanque. David Busseuil signale qu'il existe plusieurs biobanques dans le monde, certaines plus importantes, d'autres moins, citant au passage la UK Biobank qui compte 500 000 participants.

« La Biobanque de l'ICM, dit-il, est un projet qui vise à recueillir, par l'intermédiaire d'une prise de sang, de l'ADN, du plasma, des globules rouges et des données médicales. On recueille également des données nutritionnelles, psychosociales, et sur les habitudes de vie. C'est une mine d'or scientifique gigantesque ». La particularité de la biobanque du célèbre institut québécois? « Ce qui la rend unique, dit-il, c'est le suivi longitudinal de chaque participant tout au long de sa vie, par le biais d'une mise à jour de ses renseignements per-



sonnels une fois tous les quatre ans. C'est fantastique!, ajoute le scientifique. Ça permet de suivre l'évolution d'un patient et de ses habitudes de vie sur plusieurs années. »

L'objectif de la Biobanque est de recruter 30 000 participants, de 18 ans et plus, ce qui en fera l'une des plus vastes cohortes hospitalières au monde qui permettra de relier les données génétiques avec les informations cliniques des participants. Grâce à cette innovation, a poursuivi David Busseuil, l'ICM pourra contribuer à l'avancement des connaissances et au développement d'une médecine plus personnalisée.

Montréal, agréable

David Busseuil considère que Montréal

est une ville agréable à vivre, avec une offre culturelle diversifiée, mais pas nécessairement une belle ville. Selon lui, le rythme de vie est plus agréable qu'en France. « On a le temps de faire du sport. On a du temps de qualité. L'organisation de la vie est pas mal plus simple, dit-il. J'ai trouvé les Québécois plus civilisés que les Français et pas mal plus respectueux de l'autre. » Sur le plan professionnel, il considère qu'il y a aussi moins de distance entre les gens, ce qu'il apprécie.

S'ennuie-t-il de la France? « Au bout de quatre ou cinq ans, si on franchit ce cap, il y a des chances qu'on reste!, dit-il. Il y a d'ailleurs des conférences organisées par l'Alliance française à ce sujet. Mon père vient à chaque Noël passer deux semaines avec nous. Il viendra peut-être cet été ». Ce grand-père s'ennuie sans doute un peu de ses petits-enfants...

Un quartier attrayant

Pour lui, Ahuntsic est un quartier attrayant. « Depuis trois ans que nous habitons ici, j'ai eu tout ce que j'espérais et je n'ai pas été déçu », dit-il. La famille Busseuil compte en effet de bons amis parmi leurs voisins. « C'est un voisinage parfait! », conclut-il, visiblement ravi. Comme il adore cuisiner, c'est pour lui un vrai plaisir de passer plusieurs heures dans la cuisine pour recevoir leurs voisins et amis le samedi soir. JDV ■



VIVE LA BOUFFE

10760, avenue Millen
Montréal, Québec
H2C 0A5

Tél. : 438 382-9963
iga08347hautdirection@sobeys.com

- Bières spécialisées (micro-brasseries)
- Commande téléphonique
- Épicerie en ligne
- Service de livraison à domicile
- Bistro avec wi-fi gratuit
- Stationnement intérieur gratuit

massothérapeutes

514.603.2359
Sur rendez-vous

235 A, Fleury Ouest
Montréal, H3L 1T8

izemasso.com